



D.A.E.U.

HISTOIRE

CONNAISSANCE DU MONDE CONTEMPORAIN

Cours de Madame Sorin-Jacqmin

Fascicule

L'HISTOIRE, LA MÉTHODE HISTORIQUE, ET LES USAGES DE L'HISTOIRE

1. L'Histoire

Marc Bloch est un historien médiéviste, co-fondateur des Annales avec Lucien Fèvre. D'origine juive, il rejoint la résistance durant la seconde guerre mondiale et meurt assassiné par les nazis. Son ouvrage Apologie pour l'Histoire ou Métier d'Historien est publié à titre posthume en 1949. Dans cet essai, il s'interroge sur ce qu'est l'Histoire, et plus particulièrement sur le rôle et les méthodes de l'historien dans la construction de cette science.

« Papa, explique-moi donc à quoi sert l'histoire. » Ainsi un jeune garçon qui me touche de près interrogeait, il y a peu d'années, un père historien. (...) D'aucuns en jugeront, sans doute, la formule naïve. Elle me semble au contraire parfaitement pertinente. Le problème qu'elle pose, avec l'embarrassante droiture de cet âge implacable, n'est rien de moins que celui de la légitimité de l'histoire. (...) Notre civilisation occidentale tout entière y est intéressée. (...)

Car, à la différence d'autres types de culture, elle a toujours beaucoup attendu de sa mémoire. Tout l'y portait : l'héritage chrétien comme l'héritage antique. Les Grecs et les Latins, nos premiers maîtres, étaient des peuples historiographes. Le christianisme est une religion d'historiens. (...)

On a dit quelquefois : « l'Histoire est la science du passé ». C'est à mon sens mal parler. (...) Car d'abord, l'idée même que le passé, en tant que tel, puisse être objet de science est absurde. Des phénomènes qui n'ont d'autre caractère commun que de ne pas avoir été nos contemporains, comment sans décantage préalable, en ferait-on la matière d'une connaissance rationnelle ? Imagine-t-on, en pendant, une science totale de l'Univers dans son état présent ? (...)

Il y a longtemps, en effet, que nos grands aînés, un Michelet, un Fustel de Coulanges nous avaient appris à le reconnaître : l'objet de l'histoire est par nature l'homme. (...)

« Science des hommes », avons-nous dit. C'est encore beaucoup trop vague. Il faut ajouter : « des hommes dans le temps ». L'historien ne pense pas seulement « humain ». (...) Or, ce temps véritable est, par nature, un continu. Il est aussi perpétuel changement. De l'antithèse de ces deux attributs viennent les grands problèmes de la recherche historique.

Apologie pour l'Histoire ou Métier d'Historien, Librairie Armand Colin, Paris, 1949

1. Quelle définition Marc Bloch donne-t-il de l'Histoire ?

2. A quels problèmes se heurte l'historien dans sa recherche, selon lui ?

2. La méthode historique

Thucydide est un homme politique et un historien athénien, né en 471 av. J.C., mort vers 400 av. J.-C. Il est l'auteur de l'Histoire de la guerre du Péloponnèse, qui raconte la guerre du Ve siècle av. J.-C. entre Sparte et Athènes. Thucydide est considéré comme un des fondateurs de l'histoire comme science.

Ce fut l'ébranlement le plus considérable qui ait remué le peuple grec, une partie des Barbares¹, et pour ainsi dire presque tout le genre humain. Pour les événements antérieurs et ceux de l'époque héroïque, il était impossible, en raison du temps écoulé, de les reconstituer exactement. D'après les témoignages dignes de foi qu'on peut trouver pour la période la plus reculée, je ne les estime pas bien importants ni en ce qui concerne les guerres, ni sur les autres questions (...).

D'après les indices que j'ai signalés, on ne se trompera pas en jugeant les faits tels à peu près que je les ai rapportés. On n'accordera pas la confiance aux poètes, qui amplifient les événements, ni aux logographes² qui, plus pour charmer les oreilles que pour servir la vérité, rassemblent des faits impossibles à vérifier rigoureusement et aboutissent finalement pour la plupart à un récit incroyable et merveilleux. On doit penser que mes informations proviennent des sources les plus sûres et présentent, étant donné leur antiquité, une certitude suffisante.

Les hommes engagés dans la guerre jugent toujours la guerre qu'ils font la plus importante, et quand ils ont déposé les armes, leur admiration va davantage aux exploits d'autrefois; néanmoins, à envisager les faits, cette guerre-ci apparaîtra la plus grande de toutes(...).

Pour ce qui est des discours tenus par chacun des belligérants, soit avant d'engager la guerre, soit quand celle-ci était déjà commencée, il m'était aussi difficile de rapporter avec exactitude les paroles qui ont été prononcées, tant celles que j'ai entendues moi-même que celles que l'on m'a rapportées de divers côtés. Comme il m'a semblé que les orateurs devaient parler pour dire ce qui était le plus à propos, eu égard aux circonstances, je me suis efforcé de restituer le plus exactement possible la pensée complète des paroles exactement prononcées.

Quant aux événements de la guerre, je n'ai pas jugé bon de les rapporter sur la foi du premier venu, ni d'après mon opinion ; je n'ai écrit que ce dont j'avais été témoin ou pour le reste ce que je savais par des informations aussi exactes que possible. Cette recherche n'allait pas sans peine, parce que ceux qui ont assisté aux événements ne les rapportaient pas de la même manière et parlaient selon les intérêts de leur parti ou selon leurs souvenirs variables. L'absence de merveilleux dans mes récits les rendra peut-être moins agréables à entendre. Il me suffira que ceux qui veulent voir clair dans les faits passés et, par conséquent, aussi dans les faits analogues que l'avenir selon la loi des choses humaines ne peut manquer de ramener jugent utile mon histoire. C'est une œuvre d'un profit solide et durable plutôt qu'un morceau d'apparat composé pour une satisfaction d'un instant.

La guerre du Péloponnèse, tome I, introduction, livre I, trad. J. de Romilly, ed. Belles Lettres, 2009.

1. Présentez le document (nature, auteur, date, contexte, idée essentielle).
2. Comment Thucydide choisit-il la période sur laquelle il travaille ?
3. De qui l'historien doit-il se méfier selon lui ?
4. Quelle méthode Thucydide compte-t-il employer et pourquoi ?
5. Quel est l'objectif de Thucydide ?

¹ Barbare désigne tout ce qui n'appartient pas au monde grec, ce sont les étrangers.

² historien, chroniqueur.

Méthode - L'ETUDE CRITIQUE DE DOCUMENT(S) EN HISTOIRE

L'exercice comporte un sujet, plusieurs documents et une consigne visant à orienter le travail du candidat. Les documents peuvent être iconographiques, des cartes ou des textes.

Cette étude doit permettre au candidat de rendre compte du contenu des documents et d'en dégager ce qu'ils apportent à la compréhension des situations historiques évoquées.

Il s'agit de

- dégager le sens général du ou des documents en relation avec le sujet auquel ils se rapportent.
- Faire apparaître les enjeux chronologiques dont il(s) rend(ant) compte
- Montrer leurs limites éventuelles ou bien l'intérêt de leur confrontation.

Les étapes à suivre : 3h

Etapes de l'épreuve	Temps à prévoir
Lecture et analyse du sujet, lecture du ou des documents	20mn
Analyse du ou des documents en mobilisant les connaissances	1h10
Réponse au sujet (introduction, développement, conclusion)	1h20
relecture	5mn

3h

1. Analyse du sujet :

- définir les termes du sujet
- délimiter le thème et la période concernée

2. Analyse de la consigne

La consigne donne les grands axes permettant de répondre au sujet, souligner les expressions importantes, relever les mots de liaison. La consigne indique le plan à suivre.

3. Analyse et critique les documents

- Présenter les documents : définir la nature des documents, préciser leur source, date, contexte, idée essentielle...
- Relever les informations en rapport avec le sujet, mobiliser vos connaissances, lister les points communs, les différences, les complémentarités.
- Montrer l'intérêt et les limites du document

4. Répondre à la consigne

- faire un plan : sélectionner, hiérarchiser et organiser votre propos.

- rédiger une introduction :

présentation du sujet et de ses enjeux ;

Présentation des documents ;

Problématique ;

Annonce du plan

- rédiger le développement : il s'agit d'expliquer les documents, il faut y faire référence.

- conclusion : réponse à la problématique et ouverture sur un sujet différent ou bien sur les événements qui ont suivi.

Méthode - LA COMPOSITION EN HISTOIRE

La démarche à suivre : 3h

1. Analyser les termes du sujet : 15mn

- Définir les termes du sujet et délimiter le temps concerné et le thème abordé
- Problématiser le sujet : une ou deux questions qui constitueront le fil directeur de votre devoir.

2. Mobiliser les connaissances : 25mn

- Sélectionner dans vos connaissances les informations qui se rapportent au sujet.
- Élaborer un plan : organiser votre propos en 2 ou 3 parties et en sous-parties.

3. Rédiger la composition : 2h30

- L'introduction : 15mn
 - présentation du sujet
 - problématique
 - annonce du plan
- Développement : 2h
 - Construire des paragraphes argumentés avec des exemples précis, les séparer par des alinéas ou sauts de ligne.
 - Rédiger des phrases de transition
 - Soigner le français
- Conclusion : 15mn
 - Répondre à la problématique
 - Mettre le sujet en perspective

Les plans types

<u>LES GRANDS TYPES DE PLAN</u>	<u>L'ORGANISATION DES PARTIES</u>
<i>Plan explicatif</i>	I. Causes ou origines II. Faits, description de ce qui s'est passé III. Les conséquences
<i>Plan thématique ou tableau</i>	I. Aspects économiques II. Aspects politiques III. Aspects culturels et ou religieux
<i>Plan comparatif</i>	- Ressemblances entre les 2 phénomènes - Différences
<i>Plan chronologique</i>	- La France et l'Allemagne 1870-1914 - La France et l'Allemagne 1914-1945 - La France et l'Allemagne de 1945 à nos jours
<i>Plan dialectique</i>	- Justification de l'affirmation contenu dans le sujet - contre-argumentation

PARTIE I- LES RELATIONS INTERNATIONALES

1945-1991

LES RELATIONS INTERNATIONALES 1945-91

Problématiques : Quels sont les 2 modèles qui s'opposent ? Quelles sont les différentes formes de la guerre froide ?

Notions : idéologie, puissance, guerre froide, bipolarisation, non aligné, détente, ostpolitik, dissuasion nucléaire, socialisme, capitalisme, libéralisme.

Vocabulaire : démocratie populaire, endiguement, OTAN, pacte de Varsovie, rideau de fer, TNP, blocus.

Dates :

1947 début de la guerre froide
1948-49 blocus de Berlin
1949 OTAN
1961 Mur de Berlin
1962 crise de Cuba
1964-73 guerre du Vietnam
1989 chute du mur de Berlin
1991 fin de l'URSS

Cartes: Le monde divisé en 2 blocs, l'Europe dans la guerre froide, l'Allemagne dans la guerre froide, L'Europe à la fin de la guerre froide.

Personnalités : Truman, Reagan, Gorbatchev, Castro, Kennedy, Khrouchtchev.

I. Un monde organisé par la guerre froide

1. Constitution des 2 blocs et d'une 3^{ème} voie
2. Rivalités de 2 puissances
3. Les formes de la guerre froide

II. De l'affrontement à la coexistence pacifique

1. Alternance de crises
2. Et de détentes relatives

III. L'effondrement du Bloc Est et ses conséquences

1. La fin du communisme en Europe de l'est
2. La fin de l'URSS
3. Des frontières redessinées en Europe centrale et orientale depuis 1991

LA GUERRE FROIDE, AFFRONTLEMENT DE DEUX MODÈLES

Le modèle politique américain.

Déclaration unanime des treize États-Unis d'Amérique réunis en Congrès, 4 juillet 1776.

Nous tenons pour évidentes elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés. Toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructive de ce but, le peuple a le droit de la changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement, en le fondant sur les principes et en l'organisant en la forme qui lui paraîtront les plus propres à lui donner la sûreté et le bonheur [...]. Lorsqu'une longue suite d'abus et d'usurpations, tendant invariablement au même but, marque le dessein de soumettre [les peuples] au despotisme absolu, il est de leur droit, il est de leur devoir de rejeter un tel gouvernement et de pourvoir, par de nouvelles sauvegardes, à leur sécurité future.

Premier amendement à la Constitution, 1791.

Le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion, ni qui restreigne la liberté de parole ou de presse, ou le droit qu'a le peuple de s'assembler paisiblement et d'adresser des pétitions au gouvernement pour le redressement de ses griefs.

Document 1

Document 2 : Publicité américaine pour les réfrigérateurs dans les années 60.





This is America..

... a nation with more homes, more motor cars, more telephones—more comforts than any nation on earth. Where free workers and free enterprise are building a better world for all people * *This is your America*

...Keep it Free!

Une société d'abondance fondée sur l'individualisme
 (Publicité américaine des années 1940.)
 « Ça c'est l'Amérique... une nation avec plus de maisons, plus de voitures, plus de téléphones — plus de confort que n'importe où ailleurs sur terre. Où des travailleurs libres et la libre entreprise construisent un monde meilleur pour tous. Ça c'est votre Amérique... Gardez-la libre ! »

Document 3

Document 4

L'URSS, un État à l'économie socialiste.

- Art. 4 –** La base économique de l'URSS est constituée par le système socialiste de l'économie et par la propriété socialiste des moyens de production établis à la suite de la liquidation du système capitaliste d'économie, de l'abolition de la propriété privée, des instruments et des moyens de production et de la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. [...]
- Art. 12 –** Le travail en URSS est, pour chaque citoyen apte au travail, un devoir et une question d'honneur, selon le principe « Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger ».

Constitution de l'URSS, 5 décembre 1936.

Le modèle politique soviétique.

Programme du Parti communiste de l'Union soviétique adopté au XXII^e congrès (octobre 1961).

Qu'est-ce que le communisme ? Le communisme est un régime social sans classes avec une propriété unique, appartenant à tout le peuple, des moyens de production, avec une entière égalité sociale de tous les membres de la société. Parallèlement au développement harmonieux des hommes, on y verra grandir les forces productives sur la base de la science et de la technique en développement constant ; toutes les sources de la richesse sociale couleront à flots et c'est ainsi que se réalisera le grand principe « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». Le communisme, c'est une société hautement organisée de travailleurs libres et conscients où s'affirmera l'auto-administration publique, où le travail pour le bien de la société sera pour chacun le premier besoin vital et une nécessité devenue conscience, où les capacités de chacun seront appliquées avec le plus grand profit pour le peuple. La haute conscience communiste, l'amour du travail et de la discipline, le dévouement aux intérêts de la société sont les qualités propres à l'homme de la société communiste.

XXII^e congrès du PCUS, *Nouvelle Revue internationale*, octobre 1961.

Document 5



Document 6 : Affichede propagande de l'URSS en 1934 lors du 17ème congrès du PCUS : « 1917-1934, derrière Lénine, il nous conduit à la victoire ».

Document 7 : WINSTON CHURCHILL «DISCOURS DE FULTON», 5 MARS 1946

« J'ai beaucoup d'admiration et d'amitié pour le vaillant peuple russe et mon camarade de combat, le maréchal Staline. Il existe en Grande-Bretagne –et je n'en doute pas, ici également –beaucoup de sympathie et de bonne volonté à l'égard des peuples de toutes les Russies, et une détermination à persévérer à établir, malgré différences et querelles, une amitié durable. (...)

Il est cependant de mon devoir de vous exposer certains faits concernant la situation présente en Europe. De Stettin, dans la Baltique, à Trieste, dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent. Derrière cette ligne se trouvent les capitales de tous les pays de l'Europe orientale : Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia. Toutes ces villes célèbres, toutes ces nations se trouvent dans la sphère soviétique, et toutes sont soumises, sous une forme ou sous une autre, non seulement à l'influence soviétique, mais encore au contrôle très étendu et constamment croissant de Moscou. Athènes seule, avec sa gloire immortelle, est libre de décider de son avenir par des élections auxquelles assisteront des observateurs britanniques, américains et français. (...)

Les communistes, qui étaient plus faibles dans tous ces pays de l'Est européen, ont été investis de pouvoirs qui ne correspondent nullement à leur importance numérique, et cherchent partout à s'emparer d'un contrôle totalitaire. Sauf en Tchécoslovaquie, il n'existe pas, dans cette partie de l'Europe, de vraie démocratie. »

Extraits du discours prononcé par Winston Churchill à l'Université de Fulton (Missouri, Etats-Unis), le 5 mars 1946

Analyse de documents

1. A partir des documents 1, 2, 3, 4, 5, 6, vous caractériserez chacun des 2 modèles incarnés d'une part par les Etats-Unis et d'autre part par l'URSS.
2. Présentez le document 7 et son contexte.
3. Expliquez les formes de l'influence soviétique que constate Churchill.
4. Expliquez l'expression «rideau de fer».
5. Quelles sont les craintes de Churchill à propos des événements en Grèce ?

DM1 :

A partir de vos réponses aux questions, vous montrerez que la Guerre Froide désigne un affrontement entre deux modèles qui tentent de s'imposer au reste du monde.

CONSTITUTION DE DEUX BLOCS

La doctrine Truman ou doctrine de l'endiguement

En mars 1947, le président américain Harry Truman définit une nouvelle politique extérieure, la doctrine dite du containement, c'est-à-dire de l'endiguement du communisme.

« À ce moment de l'histoire du monde, presque toutes les nations doivent choisir entre deux modes de vie alternatifs. Et trop souvent ce choix ne s'effectue pas librement.

L'un des modes de vie repose sur la volonté de la majorité et se distingue par des institutions libres, un gouvernement représentatif, des élections libres, qui sont la garantie de la liberté individuelle, de la liberté d'expression et de culte, et contre toute oppression politique. L'autre mode de vie est fondé sur la volonté d'une minorité imposée par la force à la majorité. Il s'appuie sur la terreur et l'oppression, une presse et une radio sous contrôle, des élections dirigées et la suppression des libertés individuelles. Je crois que les États-Unis doivent soutenir les peuples libres qui résistent à ces tentatives d'assujettissement qui sont le fait de certaines minorités armées ou de pressions extérieures. [...] Je crois que nous devons leur apporter en premier lieu une assistance économique et financière. [...]

En aidant des nations libres et indépendantes à maintenir leur liberté, les États-Unis mettront en œuvre les principes de la Charte des Nations unies. »

Harry Truman, *Discours au Congrès américain*, 11 mars 1947. Trad. Bérengère Fuoc.

La doctrine Jdanov

Pour contrer la politique américaine, Andreï Jdanov, dirigeant soviétique, rédige un rapport qu'il fait approuver par neuf partis communistes européens.

« Deux camps se sont formés dans le monde : d'une part, le camp impérialiste et antidémocratique, qui a pour but essentiel l'établissement de la domination mondiale de l'impérialisme américain et l'écrasement de la démocratie et, d'autre part, le camp anti-impérialiste et démocratique, dont le but essentiel consiste à saper l'impérialisme, à renforcer la démocratie, à liquider les restes du fascisme. [...]

Le camp impérialiste et sa force dirigeante, les États-Unis, déploient une activité particulièrement agressive. Cette activité se développe à la fois sur tous les plans : sur le plan militaire et stratégique, sur le plan de l'expansion économique et sur le plan de la lutte idéologique. Le plan Truman-Marshall constitue seulement la partie européenne de la politique d'expansion que les États-Unis réalisent dans toutes les parties du monde. [...]

C'est pourquoi les partis communistes doivent se mettre à la tête de la résistance dans tous les domaines – gouvernemental, politique, économique et idéologique – aux plans impérialistes d'expansion et d'agression. Ils doivent serrer leurs rangs, unir leurs efforts sur la base d'une plate-forme anti-impérialiste et démocratique commune et rallier autour d'eux toutes les forces démocratiques et patriotiques du peuple. »

Andreï Jdanov, *Rapport sur la situation internationale*, Conférence communiste internationale de Szklarska Poreba (Pologne), 22 septembre 1947.

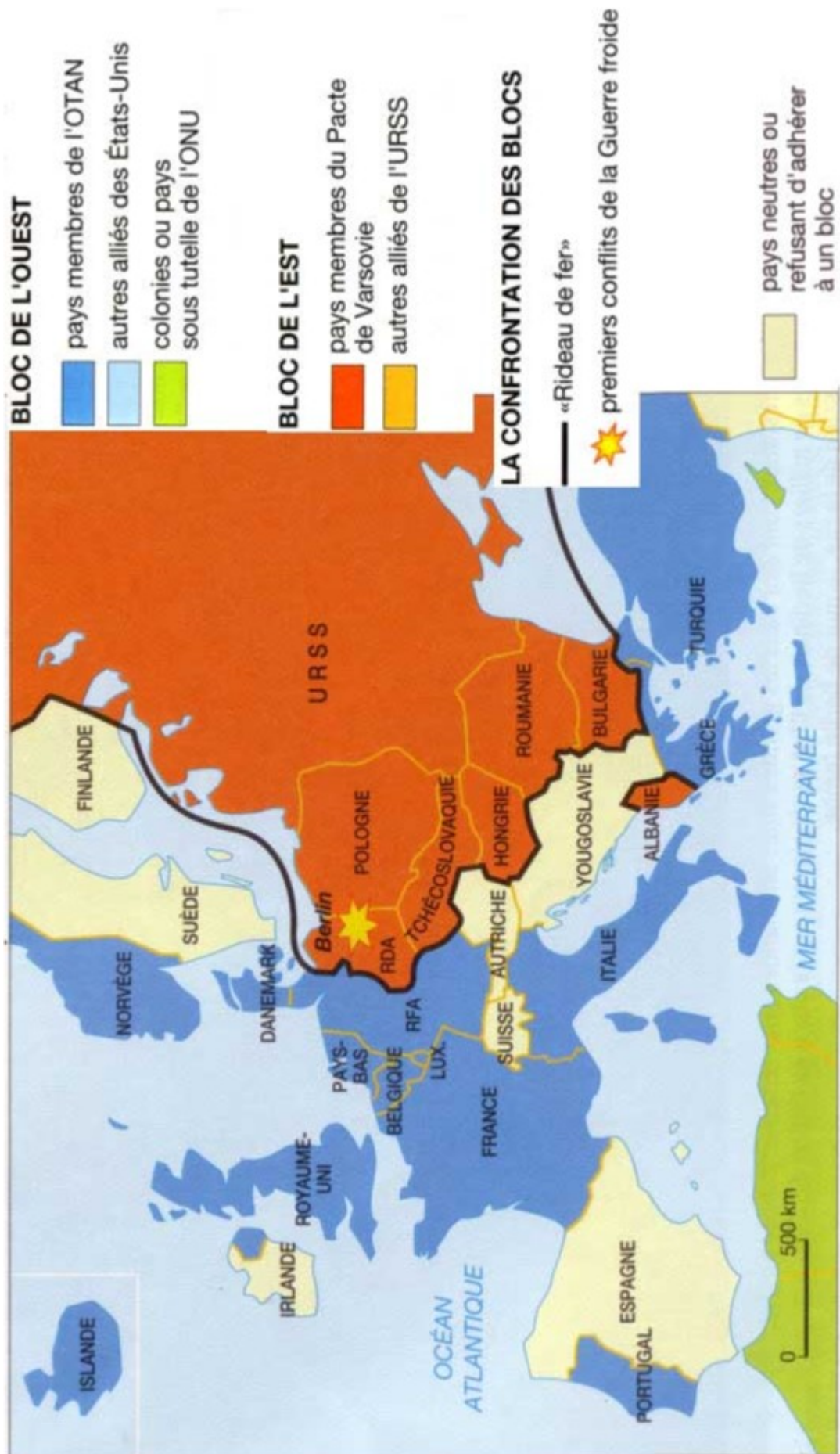
Analyse de documents

1. Quels sont les points sur lesquels Truman oppose le monde libre et le monde communiste ?
2. Quel moyen envisage-t-il pour mettre en œuvre sa politique de containment ?
3. Comment Jdanov répond-il à la doctrine Truman ?
4. A l'aide vos réponses et de votre cours complétez le tableau ci-dessous.

	Bloc de l'Ouest	Bloc de l'Est
Superpuissance		
Modèle politique		
Modèle économique		
Politique extérieure		
Aide économique		
Alliance militaire		

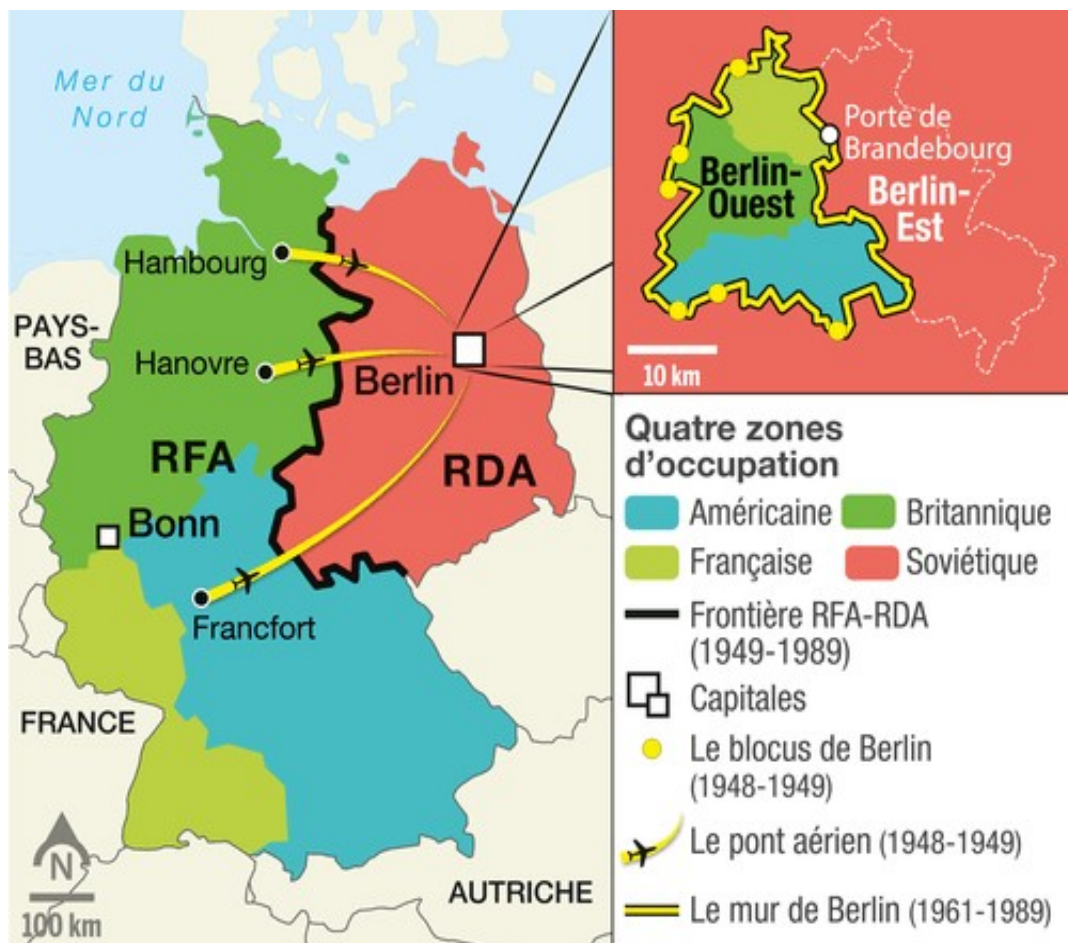


Le rideau de fer (manuel Nathan 1ère 2012)

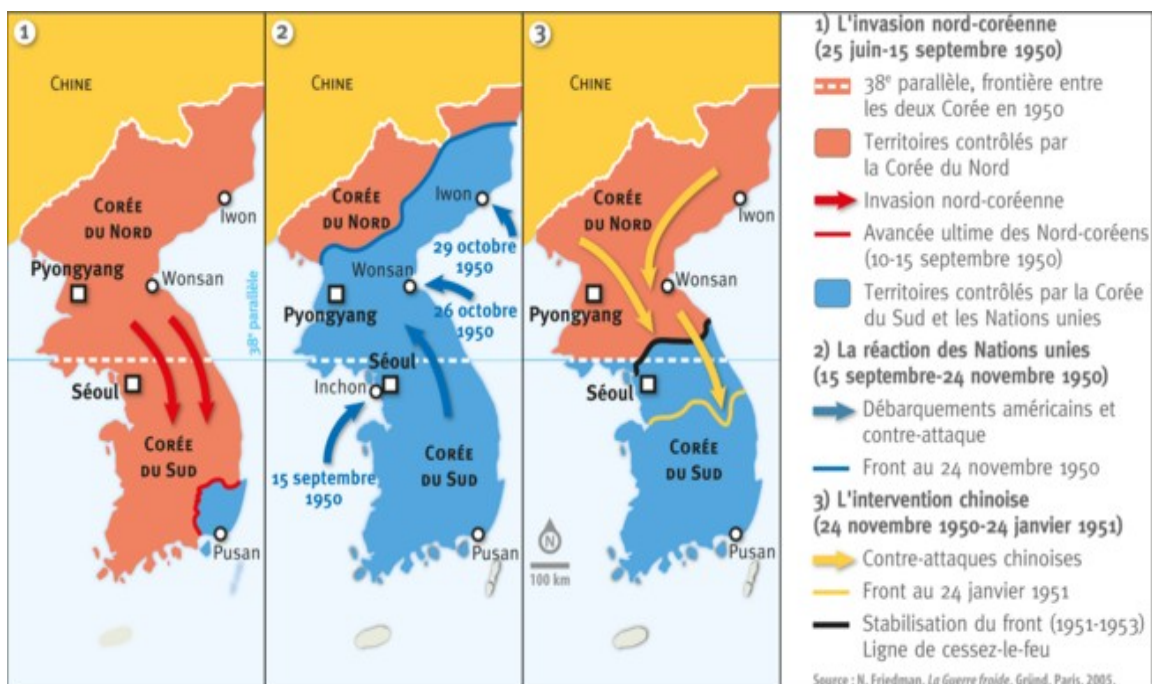


DOCUMENTS AUTOUR DES CRISES ET CONFLITS DE LA GUERRE FROIDE

L'ALLEMAGNE DANS LA GUERRE FROIDE



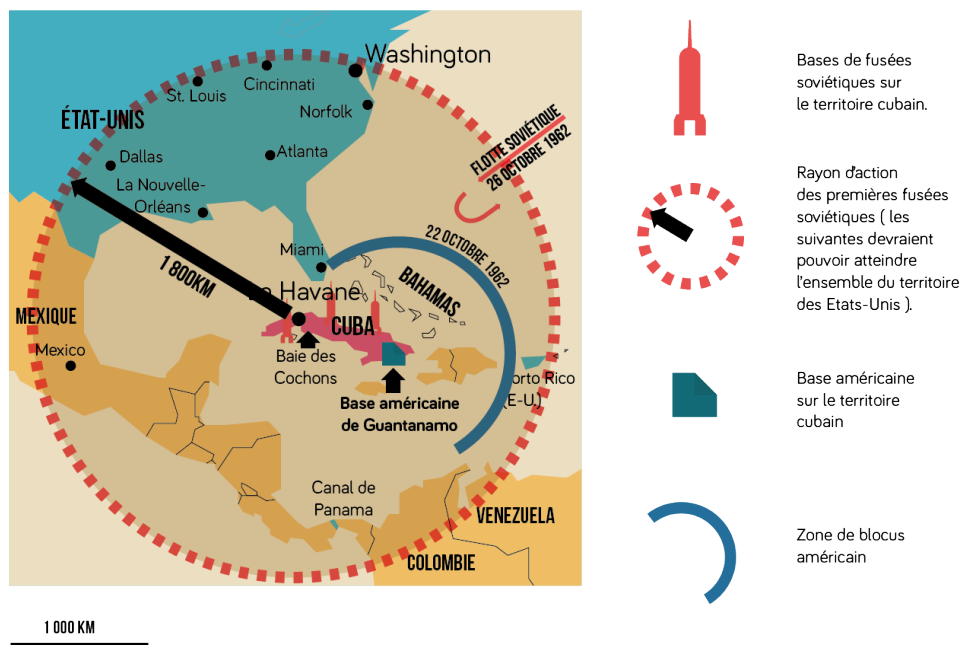
LA CORÉE DANS LA GUERRE FROIDE



CHRONOLOGIE

Janvier 1959	Révolution à Cuba. Fidel Castro prend le pouvoir.
Mai 1959-janvier 1961	Cuba se détourne des États-Unis et se place dans le camp de l'URSS.
Septembre 1962	Les premiers missiles soviétiques arrivent à Cuba.
14 octobre 1962	Un avion espion américain U2 prend des photos des installations soviétiques sur l'île.
20 octobre 1962	Kennedy refuse les frappes aériennes et décide du blocus de Cuba.
25 octobre 1962	Des cargos soviétiques amenant de nouveaux missiles, escortés de sous-marins, font demi-tour.
26 et 27 octobre 1962	Négociations entre Kennedy et Khrouchtchev.
28 octobre 1962	Démantèlement des missiles soviétiques.
20 novembre 1962	Levée officielle du blocus de Cuba.

Des missiles soviétiques au cœur du continent américain



Blocus ou intervention militaire ?

Le 19 octobre au matin, le président américain J. F. Kennedy défend l'idée du blocus devant les chefs d'état major des armées.

Kennedy : - Si nous attaquons Cuba, cela donnerait aux Soviétiques un bon prétexte pour prendre Berlin. On nous jugerait comme les Américains à la gâchette facile responsable de la perte de Berlin. Nos alliés ne nous soutiendraient pas. Cuba, ils s'en foutent !

Général May : - Le seul choix possible, c'est une intervention militaire directe. Je ne pense pas comme vous que si nous liquidons Cuba, ils prendront Berlin. Si on ne fait rien à Cuba, ils vont enfoncer le clou à Berlin, et pas qu'un peu ! (...) Ce blocus ne peut que nous mener à la guerre. (...)

Kennedy : - Il faut s'attendre à une riposte. Ils ne peuvent pas nous regarder, les bras croisés, détruire leurs missiles et tuer des centaines de Russes. Il est bien évident qu'ils vont essayer de prendre Berlin.

Général May : - Je pense que l'Histoire démontre le contraire, monsieur le président. Là où on s'est montré déterminé, ils ont reculé. (...)

Kennedy : - Le raisonnement logique, c'est qu'il n'est pas vraiment nécessaire d'envahir Cuba. C'est simplement le genre de difficultés avec laquelle nous devons apprendre à vivre, de même que nous cohabitons avec l'Union soviétique et la Chine. Nous devons garder à l'esprit que l'existence de ces missiles ne crée pas de nouveau danger. Ils sont suffisamment armés comme ça.

Conversation enregistrée par Kennedy à l'insu de ses collaborateurs, publiées dans *Le Monde*, le 15 Août 1997.

Une sortie de crise négociée

lettre de Khrouchtchev, 26/10.

Nous voulons bien retirer de Cuba ces armes que vous considérez comme offensives. Nous voulons bien le faire et nous y engagez devant l'ONU. Vos représentants feront alors une déclaration stipulant que les États-Unis de leur côté évacueront des armes équivalentes en Turquie.

Lettre de Kennedy, 27/10

Pour notre part, nous accepterions, après la ratification par les Nations Unies des accords assurant la mise en œuvre et la permanence de ces engagements : 1. de lever rapidement le blocus actuellement en application. 2. de vous donner des assurances contre toute invasion de Cuba. J'ai la conviction que les autres nations occidentales seraient prêtes à agir de même. *(en même temps, les Américains assurent secrètement les Soviétiques qu'ils démantèleront les fusées installées en Turquie).*

Lettre de Khrouchtchev, 28/10

Je note avec satisfaction que vous avez réagi au désir que j'exprimais concernant l'élimination de cette situation dangereuse (...), lourde de périls à notre époque par suite de l'existence d'armes thermonucléaires, de fusées, de vaisseaux spatiaux, d'engins de destruction globale et autres armes meurtrières. (...) Nous serions heureux de poursuivre notre échange de vues sur l'interdiction des armes atomiques et thermonucléaires, sur le désarmement général et autres problèmes visant à la détente internationale.

Lettre de Kennedy, 28/10

Je crois comme vous que nous devons consacrer de toute urgence notre attention au problème de désarmement.

Robert Kennedy,

13 jours, la crise des missiles de Cuba, Grasset et Fasquelle, 2001

Analyse de documents

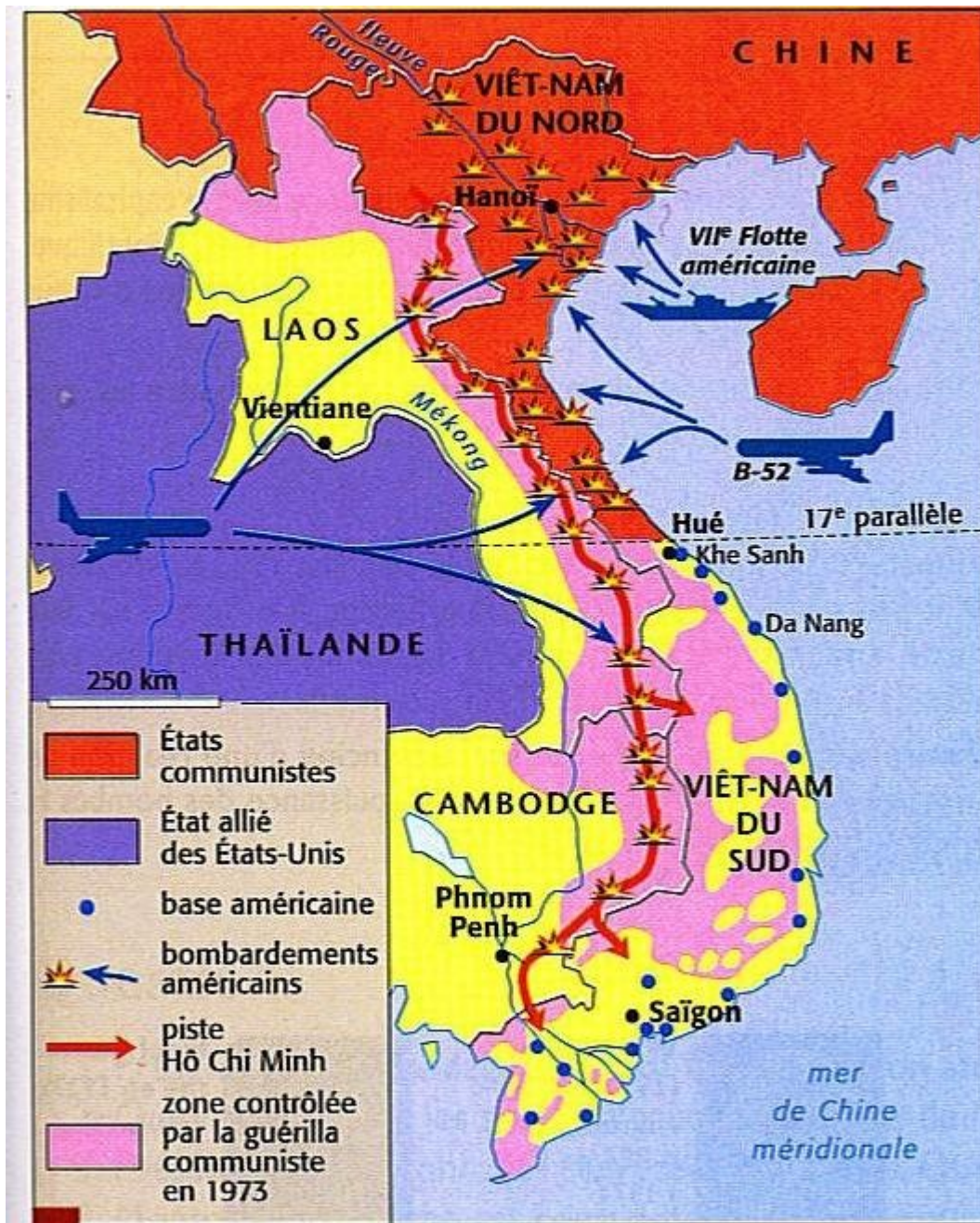
A partir de la chronologie, de la carte et de la vidéo, répondez aux questions suivantes.

1. Rappelez le contexte puis les événements qui constituent la crise de Cuba.
2. Qui sont les acteurs de cette crise ?
3. Montrez que cette crise de guerre froide est encore une fois multiforme et internationale.
4. Quels sont les arguments en faveur d'une riposte armée, quels arguments s'y opposent ?
5. Comment se dénoue la crise, en quoi inaugure-t-elle une période de Détente entre les 2 géants ?

DM 2

A partir de vos réponses, vous montrerez en quoi la crise de Cuba est une crise de guerre froide.

LE VIETNAM DANS LA GUERRE FROIDE 1964-73



« la petite fille au napalm », photographie prise par Nick Ut le 8/06/1972, publiée par le New York Times le 12/06/1972



TABLEAU RÉCAPITULATIF DES GRANDES CRISES ET CONFLITS PÉRIPHÉRIQUES DE LA GUERRE FROIDE

Espaces concernés				
Dates et événements				
Conséquences				
Différentes formes d'affrontement				

DISCOURS DE J.F. KENNEDY DU 26 JUIN 1963

« Je suis fier d'être venu dans votre ville (...). Je suis fier d'avoir visité la République fédérale d'Allemagne avec le chancelier Adenauer, qui durant de si longues années a construit la démocratie et la liberté en Allemagne.

Il ne manque pas de personnes au monde qui ne veulent pas comprendre ou qui prétendent ne pas vouloir comprendre quel est le litige entre le communisme et le monde libre. Qu'elles viennent donc à Berlin. D'autres prétendent que le communisme est l'arme de l'avenir. Qu'ils viennent aussi à Berlin. Certains, enfin, en Europe et ailleurs, prétendent qu'on peut travailler avec les communistes. Qu'ils viennent donc ceux-là aussi à Berlin.

Notre liberté éprouve certes beaucoup de difficultés et notre démocratie n'est pas parfaite. Cependant, nous n'avons jamais eu besoin, nous, d'ériger un mur pour empêcher notre peuple de s'enfuir. Je ne connais aucune ville qui ait connu dix-huit ans de régime d'occupation et qui soit restée aussi vitale et forte et qui vive avec l'espoir et la détermination qui est celle de Berlin-Ouest.

Le mur fournit la démonstration éclatante de la faillite du système communiste. Cette faillite est visible aux yeux du monde entier. Nous n'éprouvons aucune satisfaction en voyant ce mur car il constitue à nos yeux une offense non seulement à l'histoire mais encore une offense à l'humanité.

La population de Berlin-Ouest peut être certaine qu'elle a tenu bon pour la bonne cause sur le front de la liberté pendant une vingtaine d'années. Tous les hommes libres, où qu'ils vivent, sont citoyens de cette ville de Berlin-Ouest, et pour cette raison, en ma qualité d'homme libre, je dis «Ich bin ein Berliner». »

J.F.Kennedy, discours prononcé sur la place de l'hôtel de ville à Berlin, 26 juin 1963.

Analyse de document

1. Présentez le document en rappelant son contexte.
2. Montrez que ce discours est un exemple d'affrontement idéologique entre les 2 grands.
3. A qui Kennedy s'adresse-t-il ? Pourquoi ?
4. Montrez qu'au sujet du modèle occidental son propos est nuancé . Comment expliquer une telle prudence ?

DM 3 : étude de document

Sujet : Un monde bipolaire durant la Guerre Froide

consigne : après avoir présenté le document et son contexte, vous montrerez que le monde est bipolaire, séparé entre deux idéologies, vous expliquerez en quoi le discours de Kennedy est un discours critique du bloc de l'Est.

LA CHUTE DU MUR

Doc 1

6 L'attitude décisive de l'URSS

Le 6 octobre 1989, Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du Parti communiste de l'URSS, se rend à Berlin et rencontre le dirigeant est-allemand Erich Honecker. Il le prévient que l'URSS n'interviendra pas contre les manifestants. Il revient vingt ans plus tard sur cet épisode décisif.

La chute du mur de Berlin est associée à l'effondrement du communisme en Europe. Avec le recul pensez-vous qu'un autre scénario aurait été possible ?

Mikhaïl Gorbatchev : (...) Ce n'était pas si inattendu. De grands changements étaient en cours en Union soviétique et en Europe de l'Est. Il y avait un grand problème non résolu depuis la guerre : celui d'une Europe divisée qui concernait en particulier les Allemands. L'idée d'un changement s'est imposée, par une union monétaire, puis une confédération de deux États allemands. Mais ce devait être graduel. Or les passions se sont exacerbées et les Allemands ont pensé que c'était tout de suite ou que l'occasion serait perdue pour l'unification. (...)

Une alternative à cette voie ? Oui, cela aurait été possible. Si Erich Honecker, le président de la République démocratique allemande (RDA), avait entamé deux ou trois ans plus tôt le processus des réformes pour démocratiser le pays. Les gens le voulaient. Dans tous les autres pays, le changement était en marche. L'URSS, qui était la forteresse du socialisme, changeait. Honecker, en cette occasion, n'a pas agi. Auparavant, nous voulions que les leaders des pays de l'Europe de l'Est nous suivent. Cette fois-ci nous avons dit : nous voulons la *perestroïka*¹. Nous allons la réaliser, mais c'est vous qui décidez ce que vous voulez pour votre pays. Nous n'interférerons pas.

Interview de Mikhaïl Gorbatchev dans le quotidien suisse *Le Temps*, 2 novembre 2009.

1. « Reconstructions » : ensemble des réformes économiques et sociales réalisées en URSS entre 1985 et 1991.

Doc 2 : manifestations à Berlin Est, le 4 novembre 1989

le SPD (Parti social démocrate) de l'Est, fondé le 7 oct 1989, est le premier parti politique est-allemand issu des mouvements d'opposition.



Doc 3. Un moment historique

Un morceau du mur (...) est tombé cette nuit. Des milliers de Berlinoïses et d'Allemands de l'Est ont franchi, aux premières heures du vendredi 10 novembre, les divers points de passage entre les deux parties de la ville pour se rendre quelques heures à Berlin-Ouest, où leur arrivée a suscité une gigantesque fête dans le centre-ville et aux abords du mur. (...)

La plupart des gens ne comprenaient pas encore très bien ce qui leur arrivait mais sans aucun doute ils voulaient être là pour ne pas rater ce moment d'histoire. Des badauds, venus par curiosité assister au remue-ménage, retournaient prestement chez eux chercher leur pièce d'identité pour se joindre aux autres. Les premiers à revenir encourageaient les autres à venir. Certains s'interrogeaient : ne feraient-ils pas mieux de profiter de l'occasion pour ne pas rentrer à l'Est ?

Quelques-uns étaient d'ailleurs bien décidés à ne pas le faire, comme ce couple avec un enfant, parti en catimini avec une petite valise à la main. Mais pour la plupart, c'était seulement l'occasion d'aller faire un petit tour « en face », d'accomplir un rêve, une obsession de toujours : l'interdit devenait palpable.

Henri de Bresson, « Nuit d'allégresse à Berlin », *Le Monde*, 11 novembre 1989.

CHRONOLOGIE

1989	Ouverture de la frontière entre la Hongrie et l'Autriche ; début de l'exode massif des Allemands de l'Est vers la RFA.
10 septembre	
25 septembre	Première grande manifestation à Leipzig (RDA).
6 octobre	Visite de Gorbatchev à Berlin-Est.
18 octobre	Démission d'Erich Honecker, qui dirigeait la RDA depuis 1971.
9 novembre	Chute du mur et ouverture de la frontière intra-allemande.
1990	
12 septembre	Traité 2 + 4 (RFA, RDA + États-Unis, France, URSS et Royaume-Uni) sur la réunification.
3 octobre	Réunification officielle des deux Allemagnes.

Doc 4. L'ouverture du mur le 10 nov 1989



Doc 5. Berlin, 1989 : la fin de la Guerre froide

Aucun d'entre nous n'oubliera jamais cette nuit du 9 au 10 novembre durant laquelle les Berlinoises ont pu pour la première fois depuis 28 ans circuler à nouveau librement dans leur ville et se serrer dans les bras les uns les autres. L'ouverture de la porte de Brandebourg et la nuit du Nouvel An ont montré au monde entier que les Berlinoises sont une seule et même famille. Nous, Allemands, avons ressenti en même temps une vague générale de sympathie et d'émotion partagée lorsque les hommes à Berlin-Est et en RDA ont franchi murs et barbelés et que les Allemands ont célébré leurs retrouvailles. (...)

Mais ce changement ne se serait pas produit, et ne serait pas en tout cas allé si loin, s'il n'y avait pas eu deux conditions décisives.

Premièrement, la solidité de l'Alliance atlantique au cours des dures épreuves des années 1980 et la réussite du développement de l'intégration économique et politique de la Communauté européenne. (...)

Deuxièmement, la politique de réformes menée par le secrétaire général Gorbatchev et surtout sa volonté de reconnaître aux États d'Europe centrale et d'Europe du Sud-Est le droit de choisir leur propre voie. Cette attitude peut avoir des causes multiples. Il n'empêche que, dans ses conséquences, ce pas clairvoyant et courageux permet au continent européen tout entier d'espérer enfin trouver la paix et la stabilité sur la base du droit et de la liberté, sans être plus longtemps menacé par la force et par une éventuelle ingérence. Si cette politique aboutit, elle constituera l'un des actes historiques de notre temps.

Discours d'Helmut Kohl, chancelier de la RFA, à l'Institut français des relations internationales (Paris), le 17 janvier 1990.

Analyse des documents

A l'aide des documents et de la vidéo, vous répondrez aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui explique la chute du mur de Berlin ? Distinguez les facteurs internes et les facteurs externes à la RDA ? (doc 1, 2, 5)
2. Comment réagissent les Berlinoises, à l'Ouest et à l'Est ? (doc 3 et 4)
3. Repérez les différents acteurs sur le doc 4, quel est ce drapeau, en quoi cette photo est elle symbolique des événements de l'année 1989 ? (appuyez votre réponse sur la chronologie)
4. Quelles sont les conséquences de la chute du mur de Berlin pour l'Allemagne ?

DM 4

A l'aide de vos réponses et de votre cours, vous montrerez en quoi Berlin est au cœur de la Guerre froide.

DM 5 : ÉTUDE CRITIQUE DE DOCUMENTS

Sujet : La Guerre Froide, « Paix impossible, guerre improbable » (R. Aron)

Consigne : Après avoir replacé ces documents dans leur contexte respectif, vous les utiliserez pour définir les principales caractéristiques de la Guerre Froide.



Document 1

Caricature de Leslie ILLINGWORTH, *The Daily Mail*, 29 octobre 1962 (légende : « D'accord, Monsieur le Président, discutons. »)

Document 2

« Nous y sommes parce que nous avons une promesse à tenir. Depuis 1954, chaque président américain a offert son soutien au peuple du Sud-Vietnam. Nous l'avons aidé à se construire et nous l'avons aidé à se défendre. (...) Nous y sommes aussi pour renforcer l'ordre mondial. Sur la terre entière, de Berlin à la Thaïlande, il y a des peuples dont le bien-être repose en partie sur la certitude de pouvoir compter sur nous s'ils sont attaqués. Abandonner le Vietnam à son destin, ébranlerait la confiance de tous ces peuples dans la valeur d'un engagement américain et dans la valeur de la parole de l'Amérique. Le résultat serait plus de troubles et d'instabilité, et même plus de guerres. Nous y sommes aussi parce qu'il y a de grands enjeux dans la balance. Que personne ne pense un instant que notre retrait du Vietnam mettrait un terme au conflit. La bataille reprendrait dans un pays, puis dans un autre. La leçon centrale de notre époque est que l'appétit de l'agression n'est jamais rassasié. Se retirer d'un champ de bataille signifie seulement se préparer pour le prochain. »

Lyndon B. JOHNSON, Discours à l'université Johns Hopkins, 7 avril 1965.

académie
Lyon

Partie II- LES ETATS-UNIS ET LE MONDE DEPUIS 1918

LES ÉTATS UNIS ET LE MONDE DEPUIS 1918

Problématiques : comment la notion de puissance est-elle modelée et transformée au XX siècle par les Etats-Unis ?

Notions : puissance, hyperpuissance, soft / hard power, impérialisme, isolationnisme, multilatéralisme / unilatéralisme.

Vocabulaire : doctrine Monroe, 14 points, loi prêt bail, charte de l'Atlantique, doctrine de l'endiguement, guerre froide, GATT, BIRD, FMI, IDS, arme de destruction massive

Dates : 1918 Déclaration des 14 points de Wilson
1935-37 lois de neutralité
1941 entrée des Etats-Unis dans la guerre
1944 accords de Bretton Woods
1945 victoire contre l'Allemagne et le Japon
1947 Début de la guerre froide
1990 fin de la guerre froide, guerre du Golfe
2001 attentats terroristes aux Etats-Unis, intervention en Afghanistan
2003-2011 guerre en Irak

Personnalités : Wilson, F. D. Roosevelt, Reagan, G.W. Bush, Obama

I. Une grande puissance économique sans engagement 1918-1945

1. L'échec de la SDN
2. Nationalisme économique et unilatéralisme 1920-40
3. Naissance d'une puissance militaire en 1945

II. Domination du monde occidentale 1945-90

1. Leaders du monde libre
2. Le temps des incertitudes 1960-80
3. Les Etats-Unis, vainqueurs de la guerre froide

III. De l'hyperpuissance à la remise en question depuis 1990

1. Un nouvel ordre mondial
2. La tentation de l'unilatéralisme
3. Le retour au multilatéralisme

IV. La culture, élément de la puissance américaine au XX siècle

1. Diversité de la culture américaine
2. Américanisation de la culture

L'ISOLATIONNISME DES ETATS-UNIS DANS L'ENTRE DEUX GUERRES, UN MYTHE ?

Doc 1. le rejet de la SDN

En rejetant le pacte de la SDN, le Congrès, majoritairement républicain, refuse de ratifier le traité de Versailles, dont le président Wilson avait pourtant été le principal inspirateur.

Les États-Unis ne s'engagent pas à préserver l'intégrité territoriale ou l'indépendance de quelque nation que ce soit par l'emploi de leur force militaire ou navale, leurs ressources ou quelque forme que ce soit de discrimination économique, ou à intervenir dans les controverses entre nations, ou à employer les forces militaires et navales des États-Unis en vertu d'un article quelconque du traité ou pour une cause quelconque, à moins que dans un cas particulier le Congrès ne le stipule. (...)

Les États-Unis ne soumettront à l'arbitrage ou à l'enquête de l'Assemblée, ou du Conseil de la Société des Nations, prévu par ledit traité de paix, aucune question qui, à leur jugement, dépend ou est en relation avec leur politique établie de longue date et communément connue sous le nom de « doctrine Monroe » ; cette doctrine ne peut être interprétée que par les seuls États-Unis, en dehors de la juridiction de la Société des Nations.

Texte voté par le Congrès des États-Unis, 19 mars 1920.

VOCABULAIRE

• Doctrine Monroe

Doctrine énoncée en 1823 par le président Monroe, selon laquelle les États-Unis n'interfèrent pas dans les affaires européennes, mais s'opposent à toute intervention européenne sur le continent américain. Ces principes inspirent la diplomatie américaine au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale.

• Isolationnisme

Attitude consistant, autant que possible, à ne pas intervenir dans les affaires internationales et à se fermer aux influences étrangères.

Doc 2. Les Etats-Unis, créanciers de l'Europe

a. Caricature française parue dans Le Rire, 1922



b. Montant des sommes dues aux États-Unis par les principaux pays européens à l'issue de la Première Guerre mondiale

	en millions de \$	en %
Royaume-Uni	4 429	46,7
France	2 705	28,5
Italie	1 051	11,1
Autres pays	1 298	13,7
Total	9 483	100



Doc 3. l'Amérique d'abord

Créé en 1940, l'America First Committee fait pression contre l'entrée en guerre des États-Unis dans la seconde Guerre mondiale. Il compte jusqu'à 800 000 membres. Photo prise en 1941.

Doc 4. les républicains face aux problèmes européens

La situation en Europe est pour nous un sujet de très graves préoccupations¹. L'Administration l'a considérée depuis longtemps avec le plus grand soin. Il est futile de dire que nous ne sommes pas intéressés par ces problèmes, car nous y avons un profond intérêt du point de vue économique, parce que nos crédits et nos marchés sont en jeu, et du point de vue humanitaire, car le cœur des Américains s'ouvre toujours à ceux qui sont dans la détresse. Nous ne pouvons nous débarrasser de ces problèmes en les appelant européens, car ce sont des problèmes mondiaux, et nous ne pouvons échapper aux conséquences néfastes qui résulteraient d'un échec à les régler. (...)

Nous n'avons nul désir que l'Allemagne ne soit plus tenue pour responsable de la guerre, ni déchargée de la juste obligation de réparer les dommages causés par son agression. Pas le moindre désir que la France perde rien de ses justes réclamations. Mais d'un autre côté, nous ne voulons pas voir l'Allemagne dans le marasme. Il n'y aura pas de paix permanente sans satisfaction sur le plan économique. Pour qu'il y ait prospérité, il faut de l'espoir, et dans l'industrie, promesse d'un profit. Nous envisagerions avec défaveur toute mesure qui, au lieu de permettre le paiement des réparations, menacerait d'un désastre.

Discours de Charles E. Hughes, secrétaire d'État des États-Unis, le 29 décembre 1922, in Denise Artaud, *La Reconstruction de l'Europe*, PUF, 1973.

1. La France se prépare à occuper la Ruhr, contre l'avis de la Grande-Bretagne, pour forcer l'Allemagne, dont la situation financière est dramatique, à payer les réparations prévues par le traité de Versailles.

Doc 5. Discours de la « quarantaine »

Le démocrate Franklin D. Roosevelt est élu président des États-Unis en 1932. Il est réélu en 1936.

Le règne actuel de la terreur et de l'anarchie a débuté il y a quelques années. Il a commencé à travers une interférence injustifiée dans les affaires intérieures d'autres nations ou à travers l'invasion d'un territoire étranger en violation des traités ; et aujourd'hui il a atteint un stade où les fondations mêmes de la civilisation se voient sérieusement menacées. (...)

Il semble malheureusement s'avérer que l'épidémie de l'anarchie internationale se répand. Quand l'épidémie d'une maladie physique commence à se diffuser, la communauté approuve et respecte une quarantaine des malades afin de protéger sa santé contre l'extension de la maladie. La guerre est une maladie contagieuse, qu'elle soit déclarée ou non. Elle peut engloutir les États et les peuples éloignés de la scène initiale des hostilités. Nous sommes déterminés à rester en dehors de la guerre, mais nous ne pouvons nous protéger contre les effets désastreux de celle-ci et les risques de nous y trouver impliqués. Nous adoptons des mesures susceptibles de minimiser ce risque, mais nous ne pouvons bénéficier d'une protection totale dans un monde de désordre dans lequel la confiance et la sécurité ont été pulvérisées.

Discours de Franklin D. Roosevelt, 5 octobre 1937.

Analyse de documents

1. Quelles idées, quelles valeurs défendent les partisans de l'isolationnisme ? (Doc 1 et 3)
2. Pourquoi le congrès rejette-t-il le pacte de la SDN ? Quelles en sont les conséquences ? (Doc 1)
3. Pour quelles raisons les Etats-Unis ne peuvent-ils se désintéresser des affaires européennes dans les années 20 ? (Doc 2 et 4)
4. Quelle image des Etats-Unis cette caricature veut-elle donner ? (doc 2)
5. Comment Roosevelt prépare-t-il les Américains à l'éventualité d'un conflit ?

DM 6

Peut-on vraiment parler d'un isolationnisme des Etats-Unis dans l'entre-deux-guerres ?

LA PUISSANCE DU DOLLAR DEPUIS 1945

Doc 1. Les accords de Bretton Woods

On sait dans quelle mesure la vie de certains pays fut bouleversée par le désordre des changes, entre 1919 et 1939. Le fonds de stabilisation¹ doit mettre fin à ces difficultés, qui tournèrent parfois à la catastrophe. (...) Ce plan marquera un revirement dans la politique commerciale américaine, caractérisée avant la guerre par un certain repliement, par des mesures protectionnistes. L'ouverture des barrières doit contribuer, comme les crédits mis à la disposition des autres nations, à l'augmentation des échanges. Mais il convient de ne pas oublier quelle est la position particulière des États-Unis. Ayant doublé pendant la guerre leur capacité de production, ils se verront obligés demain, pour éviter le chômage, d'accroître leurs exportations dans des proportions énormes. La politique américaine sera donc une politique d'expansion commerciale sur une grande échelle, facilitée par les besoins des pays atteints par la guerre.

Le Monde, 26 juillet 1945.

1. Le Fonds monétaire international (FMI).

VOCABULAIRE

• Bretton Woods

Accords signés le 22 juillet 1944 qui consacrent la prépondérance internationale du dollar, seule monnaie convertible en or, et créent le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), deux institutions largement dominées par les États-Unis.

Doc 2. Les investissements directs américains à l'étranger au temps des Trente Glorieuses

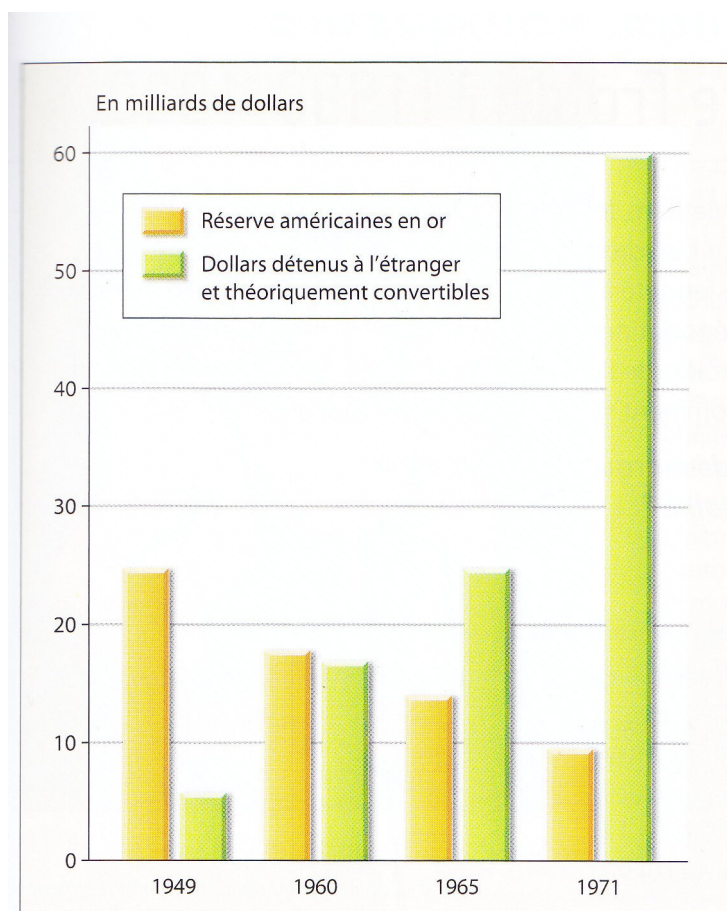
	en pourcentage			en milliards de dollars		
	1946	1950	1964	1946	1950	1964
Canada	34,7	30,7	31,4	2,5	3,6	13,8
Amérique latine	43,0	38,9	20,0	3,1	4,6	8,9
Europe	13,8	14,4	27,3	1,0	1,7	12,1
Moyen-Orient et Afrique	2,7	8,4	6,5	0,2	1,0	2,9
Reste du monde	5,8	7,6	14,8	0,4	0,9	6,6
Total	100	100	100	7,2	11,8	44,3

Doc 3. L'Europe accueille l'argent des États-Unis

« Bienvenus ! Pas de visa ! », caricature américaine parue dans le *Dallas Morning News*, années 50.



Doc 4. Les difficultés monétaires des Etats-Unis à partir des années 1960



Doc 5. La suspension de la convertibilité du dollar en or, 1971.

J'ai donné l'instruction au secrétaire du Trésor de suspendre temporairement la convertibilité du dollar en or. (...) Avec la pleine coopération du Fonds monétaire international et de ceux qui commercent avec nous, nous réclamons les réformes nécessaires pour mettre sur pied de toute urgence un nouveau système monétaire international. (...) Je suis fermement décidé à ce que le dollar ne soit plus jamais un otage aux mains des spéculateurs internationaux. (...)

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les économies des principales nations industrielles d'Europe et d'Asie étaient saccagées. Pour les aider à se remettre sur pied et à protéger leur liberté, les États-Unis leur ont fourni 143 milliards de dollars au titre de l'aide à l'étranger. Il nous appartenait de le faire. Aujourd'hui, en grande partie grâce à notre aide, elles ont retrouvé leur dynamisme et sont devenues de fortes concurrentes. À présent qu'elles sont économiquement puissantes, le moment est venu pour elles de porter une part équitable du fardeau pour la défense de la liberté dans le monde.

Discours télévisé de Richard Nixon, président des États-Unis, le 15 août 1971.

Doc 6. Le rôle central du dollar dans l'économie mondiale

Les États-Unis enregistrent des déficits commerciaux et budgétaires gigantesques qu'ils financent, comme tous les autres États, en faisant appel aux prêteurs internationaux. Ils accumulent ainsi une dette publique et privée considérable qu'ils financent cependant – et c'est là leur principale force – en s'endettant dans leur propre monnaie. (...) La crise de 1973, qui vit la fin de la convertibilité en or du dollar et sa dévaluation de fait, n'a pas entamé son rôle central sur le plan international. Il reste la principale monnaie de réserve des banques centrales et jamais ni le mark, ni le yen et guère l'euro aujourd'hui, n'ont entamé cette position. Le dollar représente 68 % des réserves de change du monde (chiffres de 2001, source FMI), contre 4,9 % pour le yen, 4 % pour la livre sterling et 13 % pour l'euro. (...) Il demeure surtout la monnaie de facturation de la moitié du commerce international (contre 5 % pour le yen et 33 % pour l'euro), alors que les États-Unis n'en représentent guère plus de 15 %. Mais la plupart des cours des matières premières – et notamment du pétrole – sont libellés en dollars, reflétant l'influence des importations américaines sur ces marchés.

Gérard Dorel, *Atlas de l'empire américain*,
Autrement, 2006.

Analyse de documents

1. En quoi consiste le système mis en place à Bretton Woods ? (Doc 1 et vocabulaire)
2. Expliquez cette caricature. (Doc 3)
3. Comment s'expliquent les difficultés monétaires rencontrées par les États-Unis dans les années 60 ? (doc 4 et 5)
4. Quelle est la place du \$ dans le système monétaire international après la fin des accords de Bretton Woods ? (doc 6)
5. En quoi le \$ favorise-t-il la puissance économique des États-Unis ? (doc 6)

LES SUPER-HEROS DANS LES COMICS, UN REFLET DE LA PUISSANCE AMÉRICAINE

1 Les super-héros en guerre



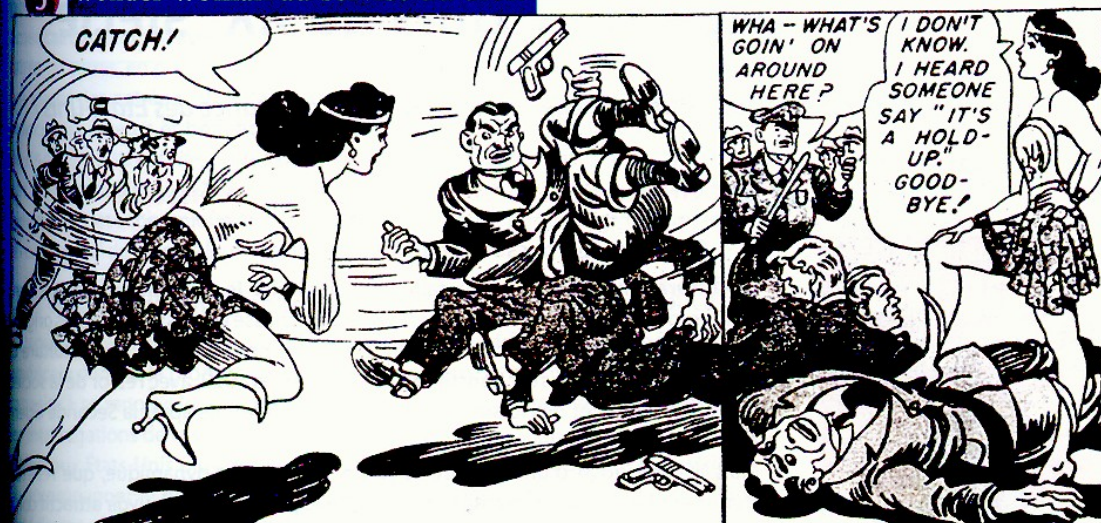
World's Finest Comics n°9, publication de DC Comics, 1943.

2 Captain America



Captain America n°78, septembre 1954.

3 Wonder Woman au service du droit



Wonder Woman n°1, janvier 1942.
 Wonder Woman : « C'est un hold-up ». Au revoir !
 Wonder Woman n°1, janvier 1942.

4 Spiderman, héros désespéré



11 septembre 2001, Spiderman n° 32, septembre 2002.

Analyse de documents

1. Présentez chaque document en insistant sur le contexte de sa publication.
2. Quelles valeurs les super-héros représentent-ils dans les docs 1, 2 et 3 ?
3. Que symbolisent Captain America et Wonder Woman ? Comment cela se traduit-il dans le dessin ? (doc2 et 3)
4. Qui sont les adversaires des super-héros ? (doc 1, 2, 3)
5. Quel est le but de ces couvertures ? (doc 1 et 2)
6. A quelles ruines fait référence le dessin ? Comment s'exprime le désarroi de Spiderman ? En quoi est-il le porte-parole des Américains ? (doc 4)

DU HARD POWER AU SMART POWER AMERICAIN A PARTIR DE B. OBAMA

LES STRATEGIES DU SMART POWER AMERICAIN

Redéfinir le leadership dans un monde post-américain Sous la direction de : Maya KANDEL, Maud QUESSARD-SALVAING. Synthèse de l'étude N°32 de l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire, 2014.

Définition et genèse du smart power :

Deux principes peuvent définir la politique étrangère américaine et la vision de Barack Obama :

- s'adapter aux nouvelles menaces du 21^e siècle et aux nouveaux défis d'un « monde multipolaire » ;
- se démarquer de l'hubris de son prédécesseur George W. Bush, dont les deux mandats avaient été caractérisés par un interventionnisme et un unilatéralisme forcés.

Pour incarner et traduire cette vision et ces objectifs, l'administration Obama a, dès son arrivée aux affaires, mis en avant une conception nouvelle de sa politique étrangère, (re)définie par le « smart power », un pouvoir « intelligent », nouvelle et habile combinaison du hard et du soft power, devant assurer à l'Amérique la restauration et le maintien de son leadership. Rhétorique visant à redynamiser le soft power américain émoussé par les années Bush ou véritable stratégie d'avant-garde ? Le smart power s'inscrit dans une réflexion de longue date portée par le politologue et ancien sous-secrétaire d'Etat de l'administration Clinton, Joseph Nye. En 2007 il est co-auteur avec Richard L. Armitage, lui-même ancien du département de la Défense de George W. Bush, d'un rapport sur le smart power, visant à adapter la politique étrangère américaine aux crises et du 21^e siècle.

Contours et contenu du smart power :

➤ Une utilisation du hard power plus mesurée, plus ciblée, plus discrète Cette « doctrine Obama » en politique étrangère a pu se traduire concrètement sur le volet militaire par diverses stratégies, « l'empreinte légère » (light footprint) notamment en Afrique, ou le « leadership en retrait » (leading from behind) en Libye ; ailleurs, comme en Europe, en Asie ou dans le Golfe, elle a reposé sur le recours aux alliés et l'approfondissement des partenariats stratégiques, avec la volonté non plus seulement de partager mais également de transférer une partie du fardeau de la sécurité régionale aux alliés des Etats-Unis (du burdensharing au burden-shifting).

➤ Un soft power adapté aux « relations asymétriques » et transgouvernementales Le département d'Etat de son côté a élaboré de nouvelles initiatives de coopération « intelligente » avec l'ensemble des partenaires des Etats-Unis, étatiques et privés (...). Il a également poursuivi « le virage numérique » emprunté à la fin des années Bush sur la modernisation des outils de la diplomatie publique américaine. Sur le terrain, elle se traduit concrètement par une coopération avec tous les différents acteurs de la sphère publique para-gouvernementale (chefs d'entreprises, institutions, ONG, simples citoyens), démarche qui place les Etats-Unis à l'avant-garde de la diplomatie 2.0.

➤ Le rééquilibrage des sphères d'influence et d'action de la politique étrangère américaine : Pivoter vers l'Asie, se désengager du Moyen-Orient, redéfinir la place des Etats-Unis en Europe. En Asie, nouvelle priorité stratégique affichée par Washington, l'administration Obama a pris garde de ne pas enfermer son face-à-face annoncé et de plus en plus instable avec Pékin dans une dimension uniquement militaire, où le risque de conflit deviendrait de plus en plus important. La volonté américaine de « pivoter vers l'Asie » reste un objectif de long terme qui fait l'objet d'un accord bipartisan aux Etats-Unis. Mais elle exprime aussi une volonté de se désengager du Moyen-Orient, au moins d'un point de vue militaire. Rejet de l'option militaire également très caractéristique, du smart power comme de l'administration Obama, qui a sans cesse cherché à remettre à l'honneur la diplomatie pour remplacer le militaire par d'autres leviers d'influence et restaurer le soft power des Etats-Unis. Cette recherche s'est également traduite par la volonté de recourir davantage aux alliés de l'Amérique, au premier rang desquels les Européens, censés jouer un rôle dans les nouvelles stratégies de smart power américain, en Europe-même comme en Afrique.

- 1. Présenter le document, à quel type d'approche a-t-on à faire ?**
- 2. Comment le président Obama entend-il se démarquer de son prédécesseur ?**
- 3. Donnez une définition du smart power.**
- 4. Est-ce si nouveau ?**

Partie III- LA CHINE ET LE MONDE DEPUIS 1949

LA CHINE ET LE MONDE DEPUIS 1949

Problématique : comment la Chine affaiblie et dominée par les puissances étrangères au début du XX siècle est-elle devenue au début du XXIème une grande puissance mondiale ?

Notions : puissance, soft et hard power, non alignement, communisme, maoïsme, socialisme de marché.

Vocabulaire : guomindang, confucianisme, grand bond, la révolution culturelle, ZES, ASEAN, organisation de coopération de Shanghai.

Dates :

1949 Proclamation de la république populaire de Chine
1958-61 le Grand Bond en avant
1960 rupture avec l'URSS
1964 bombe atomique chinoise
1966-76 Révolution culturelle et mort de Mao Zedong
1971 admission de la Chine populaire à l'ONU
1978 ouverture économique
1989 répression du printemps de Pékin
2001 admission de la Chine à l'OMC
2010 La Chine 2^{ème} puissance économique mondiale

Personnalités : Mao Zedong, Deng Xiaoping

I. La construction d'une puissance communiste 1949-78

1. Affirmation d'une puissance régionale qui tourne le dos à l'occident
2. Les relations avec l'URSS
3. Une nouvelle place internationale 1958-78

II. La Chine, vers le statut de grande puissance depuis 1979

1. Une puissance économique ouverte sur le monde
2. Un régime politique autoritaire
3. Une puissance régionale et mondiale

LE MAOÏSME, OU LE COMMUNISME AU SERVICE DE LA PUISSANCE

Doc 1. L'avenir radieux du communisme

On raconte qu'il était une fois un vieillard appelé Yukong. Sa maison donnait au sud, sur deux grandes montagnes qui en barraient les abords. Yukong décida d'enlever, avec l'aide de ses fils, ces deux montagnes à coups de pioche. Un autre vieillard éclata de rire : « Quelle sottise ! Vous n'arriverez jamais, à vous seuls, à enlever ces deux montagnes. » Yukong lui répondit : « Quand je mourrai, il y aura mes fils ; quand ils mourront à leur tour, il y aura les petits-enfants, ainsi les générations se succèdent sans fin. Si hautes que soient ces montagnes, elles ne pourront pas grandir. À chaque coup de pioche, elles diminueront d'autant ; pourquoi ne parviendrions-nous pas à les aplanir ? » Yukong, inébranlable, continua de piocher. Le Ciel en fut ému et envoya deux génies célestes qui emportèrent ces montagnes sur leur dos.

Aujourd'hui, il y a également deux grosses montagnes qui pèsent lourdement sur le peuple chinois : l'une est l'impérialisme, l'autre le féodalisme¹. Le parti communiste chinois a décidé depuis longtemps de les enlever. Nous devons persévérer dans notre tâche et y travailler sans relâche, nous aussi nous arriverons à émouvoir le Ciel. Notre Ciel à nous n'est autre que la masse du peuple chinois. Si elle se dresse tout entière pour enlever avec nous ces deux montagnes, comment ne pourrions-nous pas les aplanir ?

Mao Zedong, *Comment Yukong déplaça les montagnes*,
texte de clôture du VII^e Congrès
du parti communiste, 11 juin 1945.

1. Ici, système de domination fondé sur la propriété de la terre.

CHRONOLOGIE

1949	Victoire des communistes sur les nationalistes. Mao proclame la République populaire de Chine.
1950	Élimination des grands propriétaires et redistribution des terres.
1958-1961	Grand Bond en avant.
1960	Rupture entre Moscou et Pékin.
1962	Guerre contre l'Inde.
1969	Incidents frontaliers avec l'URSS.



2 Mao, le culte de la personnalité

• « L'Est est rouge ». Affiche de propagande, 1965.

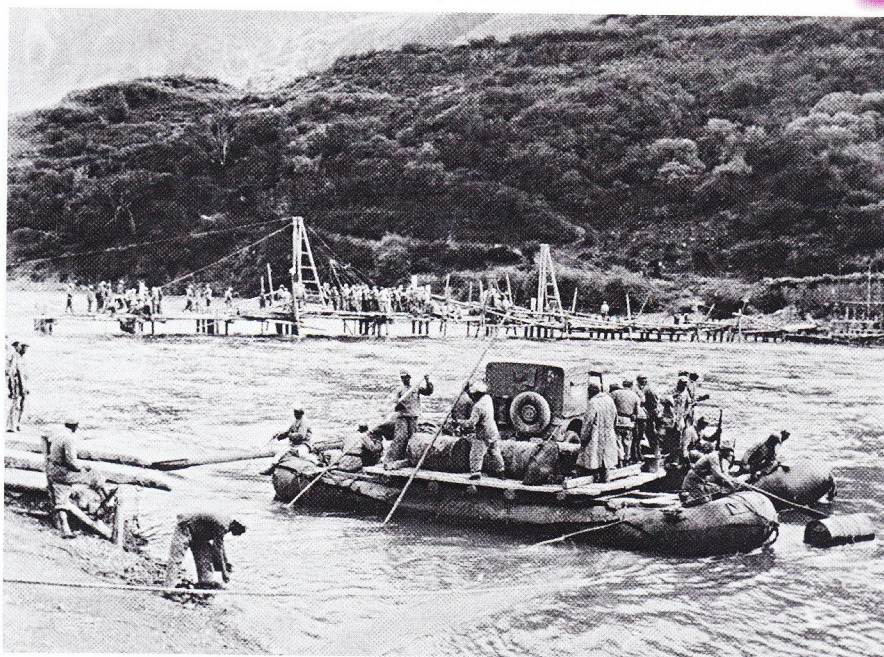
Doc 3. Le Grand Bond en avant, 1958

Quand vint le temps de la moisson d'automne, les heures de travail s'allongèrent. Les moissonneurs besognaient de jour et besognaient de nuit, à la lueur des lampes à pétrole ; la journée de douze heures était devenue la règle dans maintes régions. Des hommes s'évanouissaient de fatigue, disaient certains rapports. Un peu plus tard, la moisson terminée et le travail devenant moins pressant, le pays était de nouveau mobilisé, mais cette fois pour construire des hauts-fourneaux. Par dizaines de millions, les paysans étaient conviés à produire du fer et de l'acier en utilisant les méthodes des artisans chinois du Moyen Âge. (...) Il fallait à tout prix remplir les normes de production fixées par les cadres ; quand le minerai manquait, on fondait les rails et parfois les ustensiles de cuisine.

Tibor Mende, *La Chine et son ombre*,
Le Seuil, 1960.

Doc 4. L'annexion du Tibet, 1950

Depuis 1913, le Tibet est quasi-indépendant, même si la Chine ne l'a jamais reconnu.



4 L'annexion du Tibet, 1950

Doc 5. La rupture entre la Chine et l'URSS.

La formulation par Nikita Khrouchtchev de la doctrine de la « coexistence pacifique » suscite l'opposition du parti communiste chinois. Le « recul » soviétique face à la menace américaine lors de la crise de Cuba (1962) aggrave la rupture.

La direction du parti communiste de l'URSS (PCUS) estime que la voie pour sauvegarder la paix mondiale n'est pas celle de l'union de toutes les forces de notre époque qui défendent la paix et de la formation par elles du front uni le plus large pour lutter contre l'impérialisme américain et ses laquais, mais celle de la coopération entre les deux grandes puissances nucléaires, l'Union soviétique et les États-Unis, en vue de régler les problèmes mondiaux (...).

Tout le monde peut y voir clairement où en sont arrivés les dirigeants soviétiques, eux qui prennent l'ennemi pour l'ami (...).

Il ressort de tout ce qui précède que la divergence entre la direction du PCUS et nous dans la question de la guerre et de la paix est une divergence entre deux lignes différentes : il s'agit de savoir s'il faut ou non combattre l'impérialisme, s'il faut ou non soutenir la lutte révolutionnaire, s'il faut ou non mobiliser les peuples du monde entier pour s'opposer au plan de guerre de l'impérialisme, s'il faut ou non s'en tenir au marxisme-léninisme.

Le parti communiste chinois, comme tous les autres partis authentiquement révolutionnaires, s'est toujours trouvé à la pointe du combat contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

Article publié par le *Quotidien du Peuple*, organe du parti communiste chinois, 19 novembre 1963.

Cité dans Jacques Dalloz, *Textes sur la décolonisation*, PUF, 1989.

Analyse de documents

1. Quel est le rôle de Mao Zedong dans la révolution chinoise ? Selon lui, qu'est-ce qui a entravé le développement de la Chine ? (doc 1 et 2)
2. Comment Mao Zedong entend-il développer la Chine avec le Grand Bond en avant ? Avec quels résultats ? (doc 3)
3. Quel message la Chine entend-elle envoyer avec cette action militaire ? (Doc 4)
4. Quel est le point de divergence entre la Chine et l'URSS en matière de politique internationale ? (Doc 5)
5. Quelle est l'ambition de la Chine au sein du communisme mondial ? (doc 5)

DM 7

Le maoïsme : montrez comment Mao Zedong entend développer l'économie chinoise et faire la Chine une puissance internationale

REFORMES ET OUVERTURE ÉCONOMIQUE DES ANNÉES DENG XIAOPING , 1978-1992

Doc 1. Le socialisme de marché

VOCABULAIRE

• Socialisme de marché

Expression inventée par Deng Xiaoping pour désigner le nouveau modèle chinois qui repose sur l'immobilisme politique et une politique de réformes économiques.

• Zones économiques spéciales (ZES)

Territoires proposant aux entreprises étrangères des conditions préférentielles pour s'installer (droits de douane et impôts réduits). En 1979-1980, quatre zones sont créées dans le sud du pays.

Ce qui est à craindre, c'est de classer toute chose par la famille, la famille C. (comme capitalisme) ou la famille S. (comme socialisme). Mieux vaut, pour critère de jugement, se demander si ce qui est en cause est bénéfique ou non au développement des forces productives de la société socialiste, si l'État socialiste s'en trouve globalement renforcé et le niveau de vie élevé. Quant aux zones économiques spéciales, les avis ont, dès le départ, divergé. On s'inquiétait : s'agissait-il de capitalisme ? Le succès qu'est Shenzhen a fourni une réponse claire à ces interrogations de toutes sortes. Les zones économiques spéciales appartiennent à la famille socialiste et non à la famille capitaliste, comme on le constate à Shenzhen. La propriété publique y est prépondérante, les investissements étrangers ne sont que d'un quart. Nous sommes avantagés puisque nous détenons les grandes et les moyennes entreprises publiques, les entreprises rurales, et surtout du fait que le pouvoir politique est entre nos mains.

Deng Xiaoping, Document 2
du comité central, 1992.



Doc 2. L'ouverture de la Chine aux étrangers : « Bienvenue aux étrangers ». Canton 1978

**Doc 3. Le développement
des villes : l'exemple de
Shenzhen en 1994.**



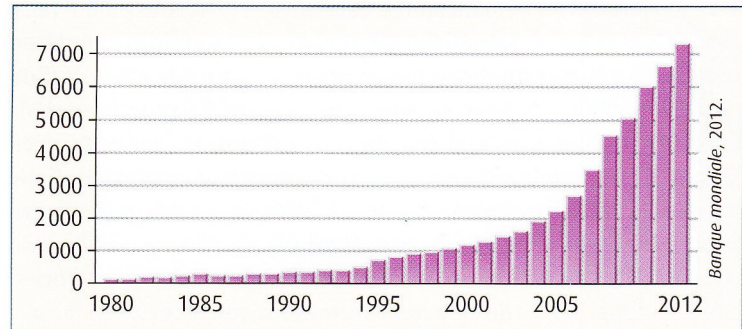
**Doc 4. L'élévation du niveau de vie pour
certains Chinois**

Ces dernières années, la politique de réforme et d'ouverture a permis à mes enfants de gagner mieux leur vie. Ainsi, mon fils aîné et sa femme, qui enseignent au conservatoire de Tianjin, comptaient autrefois en tout et pour tout sur leurs salaires. Depuis plus d'un an, ils sont autorisés à donner des leçons hors du campus et ils ont pu obtenir un revenu supplémentaire. Mon quatrième fils, qui travaillait auparavant dans un bureau pétrolier du Jilin, a trouvé un poste plus lucratif dans une société commerciale du Guangzhou. Ils se sont achetés des appareils électroménagers en plus grand nombre, preuve que leur niveau de vie ne cesse de s'élever. Les hausses des prix, dont on parle beaucoup ces jours-ci dans les rues et les ruelles, n'ont pas affecté ma vie ni celle de mes enfants.

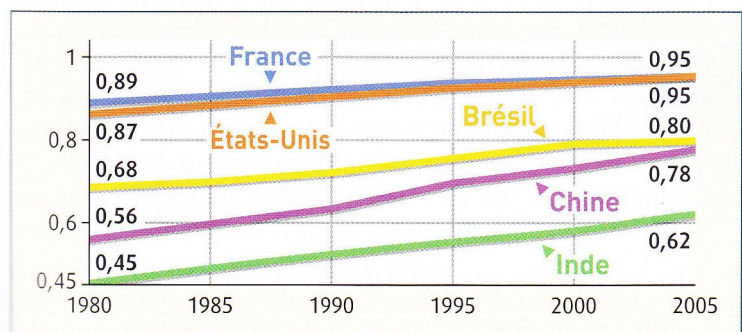
Yang Sufen (veuve, 69 ans),
« La Chine en construction »,
La Chine au présent, Pékin, 1988.

Doc 5. le développement économique accéléré de la Chine.

a. Le PIB depuis 1980 (en millions de dollars)



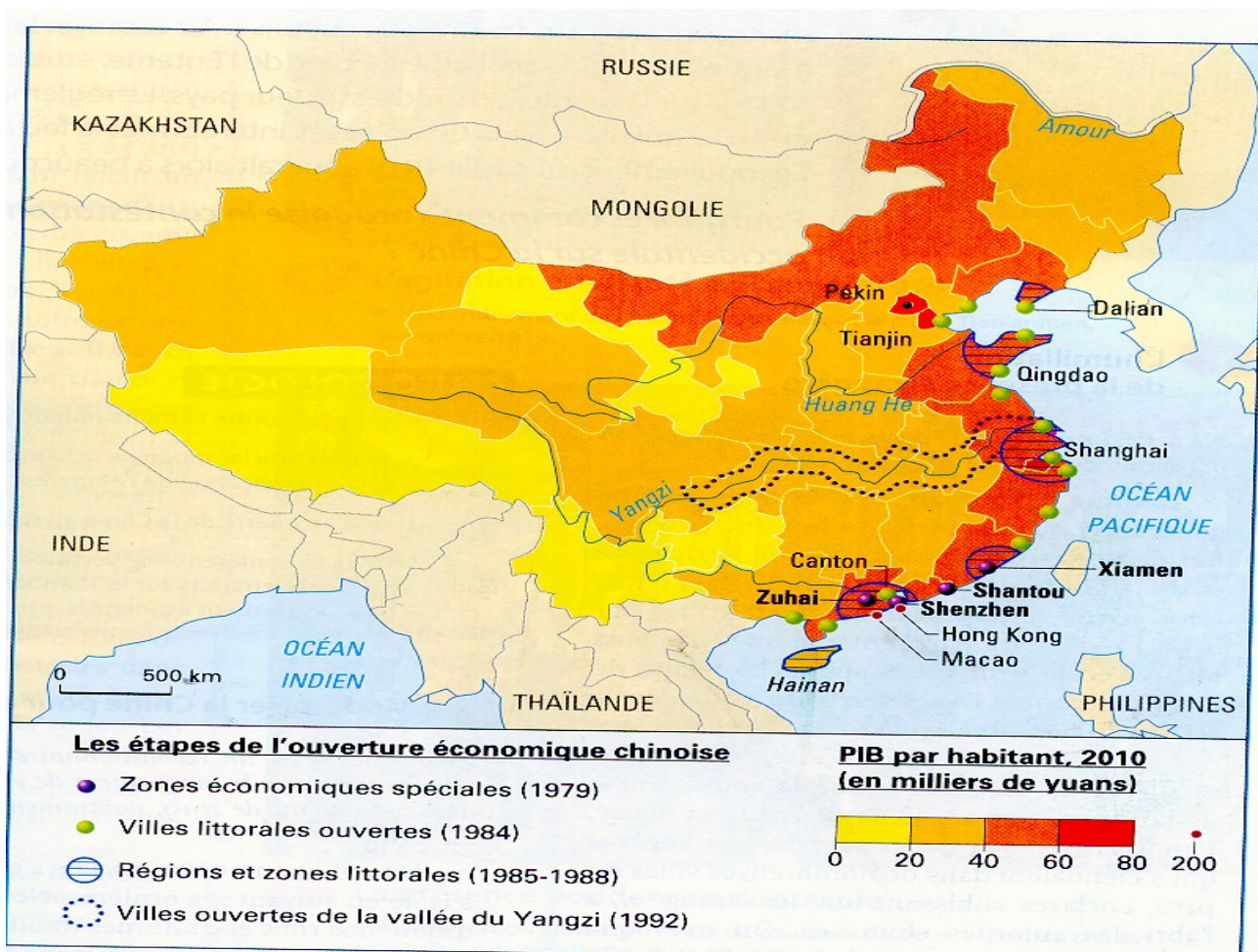
b. L'indice de développement humain (IDH) depuis 1980



Analyse de documents

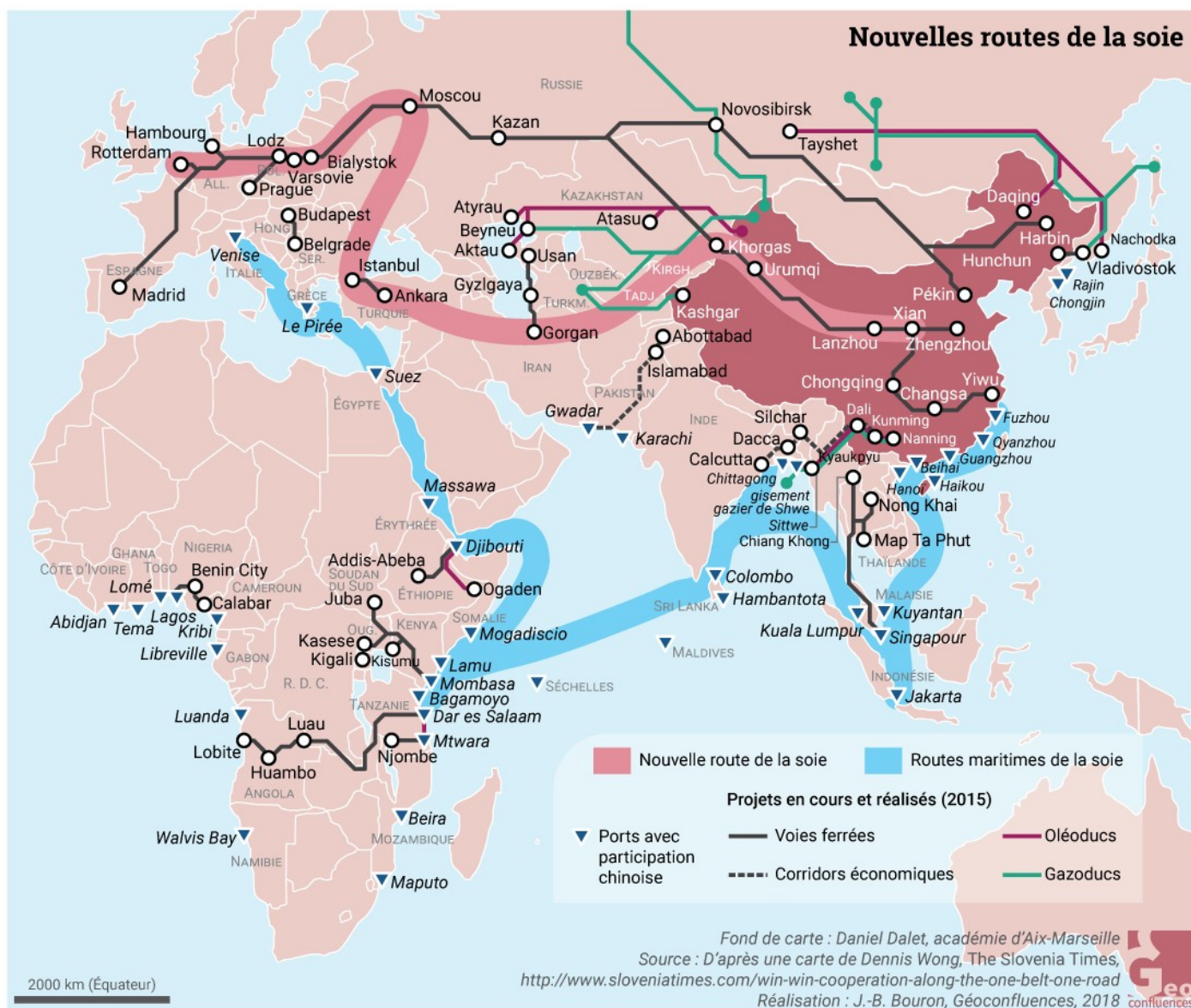
1. En quoi consiste la politique d'ouverture de Deng Xiaoping ? (doc 1, 2 et carte p46)
2. Quelles sont les régions concernées dans un premier temps puis par la suite ?
3. Cette réforme signifie-t-elle l'abandon de la doctrine socialiste et du rôle dirigeant du parti communiste ? (doc1)
4. Quels sont les effets concrets de la politique de réforme sur une partie de la population ?
5. A l'aide de la carte p46, situez Shenzhen et précisez son statut. Quelles sont les conséquences de cette politique sur les villes côtières ?
6. A l'aide du doc 5, dressez un bilan économique global de la politique mise en œuvre par Deng Xiaoping.

DM 8 : Dans quelle mesure les réformes de Deng Xiaoping permettent-elles une nouvelle dynamique économique et sociale ?



2

Le renouveau de la puissance chinoise par l'ouverture économique



LA CHINE FACE AU MONDE : UNE PUISSANCE RÉSISTIBLE

PAR EMMANUEL LINCOT, EMMANUEL VERON, PIERRE VERLUISE, 26 novembre 2021,
<https://www.diploweb.com/La-Chine-face-au-monde-une-puissance-resistible.html>

Emmanuel Lincot et Emmanuel Véron, co-auteurs de « La Chine face au monde : une puissance résistible » (Ed. Capit Muscas), répondent avec précision aux questions de Pierre Verluise pour *Diploweb.com*

P.V : Dans son environnement régional, que cherche la Chine ?

Emmanuel Lincot : La Chine cherche à sanctuariser ses intérêts et ce, dans une logique néo-impériale. Quitte, au même titre que la Russie, à réécrire l'histoire pour légitimer ses ingérences dans le sud de la mer de Chine, ses incursions en territoire indien voire en renforçant sa présence comme au Tadjikistan, en Asie centrale. Dans tous les cas de figure, il s'agit de se ménager une profondeur stratégique. Elle remet en cause l'ordre international et bouscule les agendas diplomatiques en créant, d'une manière systémique et récurrente, des risques d'affrontements ; Taïwan étant le point nodal de ces confrontations. C'est une technique de guérilla que d'épuiser l'adversaire en ayant recours à des formes de harcèlements les plus diverses. Escarmouches au Ladakh, violence des déclarations diplomatiques, cyberguerre avec des millions d'attaques chaque jour adressées contre Taïwan et les Occidentaux, violation systématique de l'espace aérien taïwanais, provocations dans l'espace maritime, et dans le même temps ou successivement : phases de replis voire tactique de contrition suivi de discours lénifiants sur la paix dans le monde, coopération tous azimuts via le RCEP... La Chine contribue ainsi à créer, et à dessein, un climat où la torpeur succède à la crainte ou la volonté, plus radicale chez certains de ses voisins, de mettre ce grand perturbateur hors d'état de nuire. (...) Le renforcement de sa flotte de sous-marins, la multiplication de ses moyens dans le domaine de l'aéronaval (l'équivalent d'une *Royal Navy* tous les quatre ans...) suscitent de l'inquiétude. Ce que l'on observe par ailleurs c'est qu'en dépit de l'accroissement (des relations de la Chine avec ses voisins) l'on assiste à un divorce grandissant entre des dirigeants qui, d'une manière générale, adhèrent au projet chinois des Nouvelles Routes de la Soie d'une part, et des opinions de l'autre, dont le sentiment est de plus en plus et clairement sinophobe. Ce sentiment s'est accéléré avec la Covid-19.

Emmanuel Véron :

L'environnement régional de la Chine est très complexe et unique au monde. Il donne lieu à la construction pragmatique et disruptive d'une politique étrangère dite de « diplomatie du pourtour » (*zhoubian waijiao*) ou de « politique de bon voisinage ». Elle s'inscrit en continuité avec l'histoire des relations entre l'Empire et ses périphéries vassalisées. La Chine possède 14 voisins terrestres et 8 voisins maritimes, parmi lesquels plusieurs puissances hétérogènes, tentées d'équilibrer la puissance chinoise (Russie, Japon, Inde, Corée du Sud), mais aussi de contextes politiques et stratégiques structurés par l'insécurité (Corée du Nord, Pakistan ou Afghanistan). Un schéma stratégique se dessine, basé sur ses imposantes capacités commerciales et économiques, elles-mêmes encadrées par une politique étrangère, assumée et toujours plus active entre le début des années 1990 et l'accession au pouvoir de Xi Jinping

(2012). La Chine est à la fois le moteur d'une intégration économique régionale (entre l'institutionnel et le fonctionnel) à travers une politique commerciale offensive et l'arbitre de potentiels conflits régionaux par le retour affirmé de sa souveraineté territoriale. Cette politique évolutive depuis 30 ans a pour ambition de limiter la présence diplomatique et militaire américaine, afin de se forger un leadership en Asie. Malgré les très nombreuses incertitudes géopolitiques (sécurité, prolifération, litiges territoriaux), Pékin tisse un réseau diplomatique et politique (« diplomatie de partenariats » *huoban guanxi*), économique et commercial (intégration régionale) et culturel (langue et confucianisme) au service d'une souveraineté puissamment réaffirmée.

La RPC réorganise l'Asie à sa faveur depuis le slogan de Deng Xiaoping « fuir la lumière et rechercher l'obscurité » (*taoguang yanghui*), prônant la « multipolarisation » (*duojihua*) et une « émergence pacifique » (*heping jueqi*) (présidences Deng Xiaoping, Jiang Zemin et Hu Jintao) avec aujourd'hui, la construction du projet BRI, inauguré par Xi Jinping (2013). Ce dernier, porté par une « diplomatie multilatérale » (*duobian waijiao*), a pour ambition première de remodeler les routes commerciales eurasiatiques au départ de la Chine en connectant l'Asie centrale, la Russie et l'Europe. Plusieurs leviers institutionnels y pourvoient et notamment l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Elle constitue une forme originale d'intégration régionale basée sur la lutte contre le terrorisme, l'extrémisme religieux et le séparatisme. Initiée par Pékin et Moscou afin de stabiliser et de limiter l'influence occidentale en Asie centrale, l'OCS est un outil diplomatique pleinement investi par la RPC comme espace de dialogue et d'influence, de commerce et de coopération militaire. En 2017, la Chine a favorisé l'entrée du Pakistan dans l'OCS, face à l'Inde, soutenue quant à elle par la Russie, suggérant ainsi de nouveaux enjeux stratégiques entre les puissances d'Asie. L'hégémonie est marquée par une montée en puissance des litiges territoriaux, notamment maritimes (mers de Chine orientale et méridionale), avec le Japon et des États d'Asie du Sud-est ; et par le contournement de son enclavement continental (vulnérabilité stratégique), à travers une politique proactive de construction d'infrastructures de gazoducs et d'oléoducs avec la Russie, le Kazakhstan et le Pakistan et de sécurisation de ses approvisionnements terrestres et maritimes.

La Chine cherche avec sa stratégie de « grand pays » (*daguo waijiao zhanlüe*), à consolider sa fragile puissance globale, quitte à redessiner l'ordre mondial. Pékin structure fortement l'avenir de son voisinage pluriel, en concurrence avec la présence américaine dans la région.

P. V. : Comment le Parti communiste chinois conçoit-il ses relations avec l'Occident ?

Emmanuel Lincot : Tout d'abord, il faut préciser de quel Occident on parle car l'expression « Occident » est idéologiquement limitée puisqu'elle regroupe en définitive les Etats-Unis et l'Union européenne, c'est-à-dire des pays de culture démocratique. (...) Avec Bruxelles et Washington, ce sont des relations complexes. Passif sur le plan des mémoires avec les Européens, siècle « de la honte », guerres de l'Opium ; envie et répulsion – réciproquement partagées par les Américains – vis-à-vis des Etats-Unis. Envie car sans jamais l'avouer, le véritable « rêve chinois » est américain dans sa frénésie de consommation, dans sa prédation de ressources. Répulsion car nous sommes dans une logique telle que la décrivait Alfred Grosser au sujet de la Guerre froide en opposant deux puissances dont les rêves de conquête sont en définitive les mêmes mais à une nuance près, et ce qui montre bien que nous ne sommes plus dans un contexte de type Guerre froide, c'est que l'interdépendance économique est très importante

entre les deux rivaux alors qu'elle était inexistante entre Washington et Moscou. Loin d'acheter la paix sociale par le développement de ces échanges, cela crée des tensions et des frustrations très fortes et nous entrons de plus en plus dans un schéma ami / ennemi qui est extrêmement dangereux. Paradoxalement, la force de puissances moyennes comme la France est, je crois, d'avoir un atout précieux à sa disposition : avoir la capacité de parler à tous et éviter que nous soyons embarqués dans une conflictualité qui n'est pas la nôtre. Au reste, la dénonciation du contrat de vente de sous-marins français par l'Australie sous la pression des Etats-Unis montre bien que les alliances sont fragiles et que la logique d'appartenance à des « camps » ne l'est pas moins. En retour, certains sujets ne sont pas négociables avec la dictature chinoise : droits de l'homme, passif mémoriel... Tout simplement parce que la nature des régimes politiques est fondamentalement différente et quelles que soient les critiques qui seront adressées à Pékin en la matière, elles aboutiront inévitablement à des crispations identitaires fortes. Sur le plan idéologique, nous devons donc changer de registre et employer d'autres méthodes, plus coercitives en l'occurrence ; les sanctions – surtout morales – ne suffisent pas.

Emmanuel Véron : Le PCC contrôle la diplomatie. Il voit dans l'Occident un concurrent majeur mais aussi un levier pour servir sa puissance et son dessein d'expansion. Si sous Mao, le PCC dans sa composante politique internationale se cherchait (une voie avec l'Occident), notamment dans le cadre de la Guerre froide, le tournant stratégique se fait avec Deng Xiaoping dès 1979. Le lancement des réformes économiques et l'ouverture progressive du pays au reste du monde s'accompagne d'une adaptation du discours, d'un travail d'influence et de bonification de l'image de la Chine (et du régime ?) auprès des Occidentaux. 1989 marque un temps d'arrêt, relativement court puisque sous l'égide du PCC, la relance des réformes attire l'Occident, dans sa totalité en Chine. C'est en cela une victoire stratégique du régime : transferts de technologies, modernisations accélérées et excédents commerciaux importants... jusqu'aux vapeurs de l'espionnage...

Aujourd'hui, la défiance semble avoir pris la place d'un processus qui disons le paraissait pleinement euphorique (années 1990 à 2012-2013). Le bruit des « Loups guerriers », les tactiques du Front Uni, l'incapacité de la diplomatie du PCC à incarner le costume de la puissance globale conduisent à une dégradation avancée des relations. Aussi, Pékin souhaite souffler sur les braises d'un anti-occidentalisme affiché, dans les pays non-occidentaux et au sein des sociétés démocratiques et libérales afin de travailler l'opinion.

Reste à l'Occident à ne pas avancer dans une logique de bloc simpliste, et de penser des canaux (qualitatifs) de communication avec la Chine (qui n'est pas que le PCC...) et son environnement régional.

- 1. Quelles relations la Chine établit-elle avec les pays voisins ?**
- 2. De quels outils dispose-t-elle pour mettre en œuvre ces ambitions ?**
- 3. Quelles relations a-t-elle avec l'Occident ? Montrez que ces dernières ont évolué.**
- 4. Pourquoi ne peut-on pas parler de Guerre Froide à propos des relations entre l'Occident et la Chine ?**
- 5. Quel processus domine désormais les relations sino-occidentales ?**

BIBLIOGRAPHIE, SITOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE DU PROGRAMME D'HISTOIRE

Ouvrages et sites de référence pour tous les chapitres :

Nouschi M., *Petit Atlas du XX siècle*, Armand Colin, 2016

Site : atlas-historique.net

Des émissions de radio : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/geopolitique>,

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-la-guerre-froide>,

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-le-samedi/chine-etats-unis-au-coeur-des-bouleversements-mondiaux-7101110>

Les relations internationales 1945-1991

Ouvrages d'histoire

Dullin S., Jeannesson S., *Atlas de la guerre froide, 1947- 1990, un conflit multiforme*, Autrement, 2020

Westad O. A., *Histoire mondiale de la guerre froide*, Perrin, Tempus, 2025

Capedevilla E., *Culture médias pouvoirs, 1945-1991*, Documentation photographique N°8128, Avril 2019

Grosser P. , *La guerre froide*, Documentation photographique N°8055, Février 2007

Romans

Le Carré, *L'espion qui venait du froid*, Folio, 1964

Littell Robert, *La compagnie*, Points seuil, 2004

Filmographie

Hitchcock A. , *Le rideau déchiré*, 1966

Kubrick S. , *Docteur Folamour*, 1964

Tierman J. M. , *A la poursuite d'octobre rouge*, 1990

Coppola F. F. , *Apocalypse Now*, 1979

Stone O., *Platoon*, 1986

Becker W., *Good bye Lenin*, 2003

Henckel von Donnersmarck, *La vie des autres*, 2006

Les Etats-Unis et le monde depuis 1918

Ouvrages d'histoire

Goussot M., *Les États-Unis*, La Documentation photographique, mars-Avril 2007

Kaspi A., *Les Américains*, Seuil, 2 tomes, nouvelle édition 2014

Une revue

Les Etats-Unis et le monde, 2001-2021, le grand tournant, revue L'histoire, N°486, septembre 2021

Filmographie

- *Les raisins de la colère*, John Ford (d'après un roman de John Steinbeck), 1940 (sur la crise de 1929).
- *Casablanca*, de Michael Curtiz, 1942 (une histoire d'amour durant la Seconde Guerre mondiale, au Maroc).
- *Pearl Harbor*, de Michael Bay, 2001 (sur l'entrée des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale).
- *Il faut sauver le soldat Ryan*, de Steven Spielberg, 1998 (sur le même sujet).
- *Mémoires de nos pères*, de Clint Eastwood, 2006
- *J'ai vécu l'enfer de Corée*, de Samuel Fuller, 1952 (sur la guerre de Corée).
- *Treize jours*, de Roger Donaldson, 2001 (sur la crise de Cuba).
- *Forrest Gump*, de Robert Zemeckis, 1994.
- *Le fond de l'air est rouge*, documentaire de Chris Marker, 1977 (sur la chute de Pinochet au Chili).
- *Démineurs*, de Kathryn Bigelow, 2008 (sur la guerre en Irak).
- *Green Zone*, de Paul Greengrass, 2010 (sur la guerre en Irak)*.
- *World Trade Center*, d'Oliver Stone, 2006 (sur les attentats du 11 septembre 2001).

La Chine et le monde depuis 1949

Ouvrages d'histoire

Sanjuan T., *Le Défi chinois*, La Documentation photographique, juillet-août 2008
Bulard M., *Chine, Etat critique*, Manière de voir, le Monde diplomatique, n°123, juin-juillet 2012
Ekman A. (dir.), *La Chine dans le monde*, CNRS, 2018
www.geochina.fr

Filmographie

- *La cité des douleurs*, de Hou Hsiao-Hsien, 1990 (sur Taiwan).
- *Le fossé*, de Wang Bing, 2010 (sorti en 2012 en France) (sur les camps de travail sous Mao).
- *Fengming, chronique d'une femme chinoise*, de Wang Bing, 2007, (sorti en 2012 en France) (sur les camps de travail sous Mao).
- *Mao, une histoire chinoise*, documentaire d'Adrian Maben et Pierre-André Boutang, 2003 (sur le fondateur du régime communiste en Chine en 1949).
- *Chung Kuo*, documentaire de Michelangelo Antonioni, 1972 (la Chine de Mao vue par un des plus grands réalisateurs du XXe siècle).
- *24 City*, de Zhang Ke Jia, 2008 (sur les évolutions économiques récentes de la Chine).

Chine et Etats-Unis

Chine Etats-Unis, le choc du XXI s, Le Monde diplomatique, Manière de Voir, Avril-Mai 2020